

LA REVUE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE D'ILLIES



Au Fil d'Illies

Mai 2020

Numéro 42

EDITO

Voici notre journal spécial, il est volumineux et pourtant loin de moi l'idée de vouloir faire un livre.

L'idée première était de rechercher qui étaient les personnes dont le nom est sur le monument aux morts, militaires et civils, comme je l'ai fait pour ceux de 14-18. En plus je voulais raconter l'histoire du bombardement d'Illies.

Une parution en mai 2020 était l'occasion de fêter les 75 ans de l'armistice. Une question m'est apparue être importante : qu'elle est la date de la libération d'Illies ?

Les recherches m'ont permis de trouver d'autres renseignements, j'ai voulu vous en faire profiter, et il y en a encore beaucoup à trouver. (Le confinement général à cause du coronavirus COVID-19 a interrompu prématurément la poursuite des recherches)

A la fin de ce journal vous trouverez une liste de soldats (et quelques civils) qui sont passés par Illies. Ils n'ont pas tous été secourus par le village, n'y habitant plus. Il y en a encore d'autres à trouver !

Vous avez peut-être chez vous des photos de nos soldats de 39/45, ceux qui ont été tués ou prisonniers, elles nous intéressent ; faites-le nous savoir afin que nous les dupliquions !
Merci.

Bonne lecture à tous ceux qui aiment connaître l'histoire d'Illies.

Antoine BAVIERE, président.

Au Fil d'Illies

Revue de la Société historique d'Illies, imprimée en mairie

REPRODUCTION INTERDITE

Sauf autorisation de la Revue

La Société historique d'Illies est présidée par Antoine BAVIERE

Siège social : Mairie d'Illies

59480 Illies

N'hésitez pas à nous contacter :

Par courrier :

Société historique d'Illies, Mairie d'Illies, rue de la Mairie,
59480 Illies

Par téléphone

Mairie 03 20 29 04

Antoine BAVIERE 03 20 29 04 84

ILLIES et la guerre 39-45

En 1934 - LEROUX - Eugene LEROY - DAMBRE - VIENNE - Henri Masure DEFIVE - DHENNIN - DELERUE - THELLIER - BOMMART - Paul DHALLUIN sont maire et conseillers.

En janvier 1934 le journal paroissial «L'Echo d'Illies» annonce : «Il y a en France... le croirez-vous ? actuellement 1.307.778 postes de T.S.F.»

Au recensement de la population en 1936, la commune comptait 1205 habitants.

Une guerre, ça se prépare, dans le journal paroissial «l'Echo» de août 1936 il est fait mention qu'au Transloy va surgir, paraît-il, un terrain d'aviation pour l'armée. (Echo d'Illies)

En septembre 1938 ce même journal relève que Henri Caillet est garde champêtre. (Echo d'Illies)

En 1939, Mr CARLE est le maire de la commune. (Archives municipales)

Le 2 septembre 1939 c'est la mobilisation générale. (e-chronologie.org)

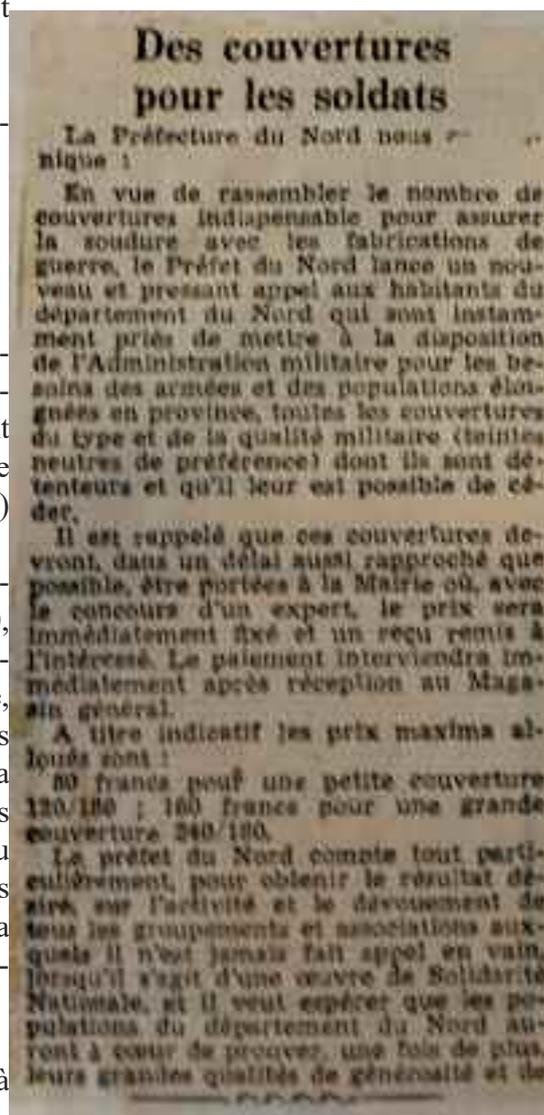
Le 3 septembre 1939, suite à l'agression de la Pologne, la Grande-Bretagne puis la France déclarent la guerre à l'Allemagne. Les soldats se tiennent l'arme au pied derrière la ligne Maginot et traînent leur ennui, au grand désespoir des Polonais. C'est la «drôle de guerre», d'après une expression de Roland Dorgelès. (Herodote.net)

Nos soldats ont froid, la préfecture du Nord, faisant suite au télégramme officiel aux Préfets de France du 24 septembre à 14h30, communique : «En vue de rassembler le nombre de couvertures indispensable pour assurer la soudure avec les fabrications de guerre, le Préfet du Nord lance un nouveau et pressant appel aux habitants du département du Nord qui sont instamment priés de mettre à la disposition de l'Administration militaire pour les besoins des armées et des populations éloignées en province, toutes les couvertures du type et de la qualité militaire (teintes neutres de préférence) dont ils sont détenteurs et qu'il leur est possible de céder. Le 9 novembre la commune d'Herlies fait un colis de 29 couvertures ; Et Illies ...? (Archives municipales)

De plus un soutien aux soldats mobilisés vient d'Illies. Il se crée à Illies l'«œuvre du tricot du soldat». Premiers envois aux mobilisés. Lettre du 20 novembre 1939 aux soldats mobilisés qui sont :

Cahier n°1 : CAILLET Gérard, CREPEL Albert, DELANSAY Jules, DELAVAL Charles, DHENNIN Désiré, DUBUSSE Paul, LEFEBVRE Emile, LEFEBVRE Henri, LEFEBVRE Jean, LEGRAND Alcide, LOMBARD Aristide, ROLLEZ Clément, TIBAUX Julien, TIBAUX Jean, VARLET Lucien, WALLART Léon, DEHONDT Léon, LOURDELLE Charles.

Cahier n° 2 : ALLIENNE Henri, BACHELET Louis, BAVIERE Modeste, BOMMART Désiré, BOURGEOIS Maxime, CAILLET Paul, CATHAUX Henri, CROUZET André, CROUZET Auguste, CROUZET Raymond, COISNE Arsène, DELANSAY Benoît, DHENNIN Robert, DUBOIS Paul, DUFAY Paul, DUPRETZ Gervais, POTTIER François,



Monsieur, Dans l'espoir d'apporter à nos mobilisés et à leurs familles aide et réconfort, un comité d'entraide a été créé à Illies.

C'est pourquoi nous vous serions obligés de nous indiquer ce qui vous serait nécessaire en tant que linge, pull-over, cache-nez, passe montagne, gants, chaussettes et autres vêtements.

Nous tâcherons d'y pourvoir dans la mesure de nos ressources.

Pour le Président du Comité, La Secrétaire, signé Y. DEBAS.

Adressez d'urgence votre réponse à la secrétaire de l'œuvre : Mlle DEBAS, directrice d'école, Illies (Nord).

Les soldats reçoivent et remercient : extraits

Caillet Gérard demande linge et chaussettes

Crespel Albert demande pull-over, cache-nez, passe-montagne, gants et chaussettes. Il reçoit aussi un mandat de 20fr.

Réponse : *Mademoiselle, Je fais réponse à votre lettre que j'ai reçu ce soir ainsi que le colis que vous m'avais envoyer (sic). Je vous en remercie beaucoup. Rien n'y manque de ce que vous m'avais annoncer (sic), le pull me va très bien ainsi que les gants, chaussettes, cache-nez, passe-montagne et cigarettes qui mon fait bien plaisir ça sent le pays chose qui me font plaisir. Comme vous me le demander je ferais mon possible pour tout garder le plus longtemps possible.*

Les élèves de l'école participent aussi aux envois.

Désiré DHENNIN écrit : *Je vous écrit, ces quelques lignes pour vous remercier bien sincèrement des bonnes affaires que j'ai reçu, surtout avec l'hiver qui approche cela fait joliment plaisir de voir que, premièrement on n'est pas oublié, et secondo (sic), on voit que vos élèves travaillent de tout leur bon petit cœur pour les soldats, je les en remercie chacune de tout cœur et avec eux je vous dis encore une fois merci.*

Lucien Varlet ne demande rien : *Mademoiselle, Je viens de recevoir la lettre du comité d'entraide d'Illies et je vous prie de transmettre mes remerciements à Monsieur le Président ainsi qu'à tous les membres pour leur aimable proposition. Ayant touché tout ce dont j'aurais besoin lors de la mobilisation générale je préfère (sic) laisser ma place à un camarade d'Illies qui n'aurait pas ce qui lui faut.*

Léon DEHONTE n'est pas pressé : *Mademoiselle, votre lettre ma causez (sic) un très grand plaisir de voir la sollicitude dont vous entourez tous ceux qui sont mes frères d'armes et je vous remercie beaucoup du souci que vous éprouvez à mon égard. Je vous demanderez (sic) ainsi que vous m'en priez de bien vouloir me faire venir une paire de gants ainsi qu'un pull-over, mais excusez moi de la liberté que je prends de m'exprimer ainsi, pour ma part j'attendrai, veuillez servir les camarades qui sont là-haut. (Archives municipales)*

Le 29 septembre 1939 LEFRANCOIS Lucien, né à Illies le 14/08/1907, habitant rue de Chanoine Rigaut, mécanicien, demande une carte de circulation temporaire pour se rendre tous les jours à Douvrin, à vélo, pour se rendre à son travail. (Archives municipales)

Le 2 janvier 1940 le préfet décide que pendant la période d'hiver, pour permettre à tous les élèves d'être rentrés chez eux avant la tombée de la nuit, les horaires de classe seront de 8h à 11h30 et de 13h à 15h30. Le maire répond qu'il est impossible d'appliquer cet horaire dans la commune. Les enfants arrivent le matin de hameaux éloignés parfois de plus de 2km et il ne paraît pas possible de les obliger à partir avant 7h du matin. Déjà pendant la période d'hiver l'interclasse de midi est réduit d'une demi-heure pour parer à cet inconvénient. (Archives municipales)

Concernant des faits qui se seraient déroulés à Illies en 1940 (Document manuscrit sur papier brouillon d'écolier au crayon à dessin (crayon de bois) par un adolescent de 14 ans à l'époque) :

Les anglais voyaient des espions partout.

Pour nous qui avions 14 ans à cette époque, voir des espions aurait été magnifique. Voici qu'un dimanche le bruit court que le dimanche après midi on nous dit que les anglais ont arrêté un espion à la baraque des cantonniers, erreur de leur part car c'était Emile Denis qui était dans son champ de blé.

La même farce est arrivée à Léon Weber (dit euch Canadien).

Les anglais voyaient des espions partout, même que l'on dit que des espions avaient été fusillés à Marquillies. (Archives de la société historique)

Le 20 février 40 le docteur F. DADOT vétérinaire lieutenant chef de service au dépôt d'artillerie n°1 à Douai

informe Mr le maire que le boucher-charcutier DUMOULIN exerçant dans la commune n'a pas tué d'animaux chez lui du 1er au 31 août 1939 mais qu'il a débité 2.282Kg500 de viande foraines, à savoir 1.555kg 500 de bœuf, 157kg500 de veau et 569kg500 de porc. (Archives municipales)

En mars 1940 : Dommages de guerre au presbytère : un obus a éclaté sur la toiture et d'autres sont tombés dans le jardin. Conseil municipal et état des lieux par l'architecte DELANNOY en date du 27 décembre 1940. (Archives municipales)

D'où proviennent ces obus ?

Le 28 mars 1940, les premières réquisitions tombent ; Sont requis de fournir à l'autorité anglaise : BOCQUET Thomas un local pour loger 100 hommes ; LECLERCQ Lucien un local pour loger 50 hommes ; DELAVAL Albert locaux pour loger 50 hommes environ ; Mme DAL MAILLE local pour loger 100 hommes environ ; Société DELERUE magasin et local pour X hommes. (Archives municipales)

Le 8 mai 1940, Noël DUPRETZ né à Aubers, habitant Illies, houilleur, obtient un laissez passer pour se rendre à Lens le 19 et 20 mai 1940 - Motif : assister à une communion. (Archives municipales)

Le 10 mai 1940, début de l'offensive allemande en Belgique, au Pays-Bas et au Luxembourg, c'est la fin de la drôle de guerre et le début de la bataille de France. (e-chronologie.org)

Le 13 mai 1940, les armées Allemandes passent la Meuse ; le 16 mai les armées allemandes de Belgique entrent en France. (e-chronologie.org)

Nos premiers morts et des prisonniers, très nombreux.
C'est l'exode, les habitants d'Illies se mettent en route

Pierrette CAULET 4 ans à l'époque

Partie à pied avec une voiture d'enfant pour Bruay chez un oncle avec sa maman, sa grand-mère, sa tante et les enfants.

Vers « coupigny » ils ont été mitraillés, se réfugient dans un petit bois en courant ; Le bois est aussi mitraillé, il y a plein de morts.

Revient à Illies : la maison a été pillée (des vêtements, couvertures et autres se sont retrouvées chez des voisins.

Le père est resté à la maison (ils habitaient la maison au coin de RN 41 et Maurice Bouchery). Chez elle actuellement, c'était ses grands parents. Le Belle vue est à côté, c'est le café des grands-parents. (Benoît Varez Au fil d'Illies n° 4)

Louis DENIS 8 ans à l'époque

Exode partis à Lierres avec les parents qui y avaient déjà évacués en 14 avec la machine à coudre neuve ; le chariot est tiré par 2 chevaux.

Henri DUBOIS 14 ans à l'époque, résidait «rue du Bois»

A évacué 2 fois

1ère fois, parti avec son voisin cultivateur - DHALLUIN- jusque La Couture, les allemands étaient là, retour à Illies. Les soldats français étaient à Illies, des bonnes sœurs (allemandes 5ème colonne reconnaissance couverture rouge) ont séjourné dans la maison et laissé dans un état épouvantable. Se met à l'abri dans les blockhaus de la Motelette chez Mouquet.

Les allemands sont à La Bassée.

2ème évacuation jusque Fromelles et retour, les allemands vont plus vite.

Des cadavres de chevaux et au moins 1 soldat mort sont sur la RN 41.

Bernadette FLAMENT

Nous sommes partis en exode avec la voiture de « l'aveugle », (l'aveugle possédait une voiture et comme il ne pouvait la conduire lui-même il demandait toujours à un chauffeur de le conduire à destination). Le siège du conducteur a été enlevé et remplacé par une caisse pour gagner de la place. Je ne sais plus dans quelle voiture nous sommes revenus.

Du 1er mai au 12 mai 1940 les soldats anglais sont à Illies pendant la retraite. Le maire chiffre le logement de 114 officiers, 114 sous-officiers et 266 hommes de troupe, plus le cantonnement de 6821 officiers et troupe.

Mr LECLERCQ-DUBUSSE déclare avoir logé dans son habitation 40 hommes,
Mme MALBRANQUE-BARBRY 1 soldat et 2 sous-officiers,
Mme DUBOIS-MALBRANQUE 2 sous-officiers,
Mr Albert DELAVAL 60 hommes, 2 sergents et 2 caporaux de début avril au 20 mai. (Archives municipales)

Le 20 mai 1940, c'est la prise d'Abbeville par les armées allemandes. (e-chronologie.org)

Le 21 mai 1940, une dame du nom d'Adrienne Blanche VAILLANT, ménagère, née en 1907, épouse de Alphonse Duthoit, habitant Seclin, décède à La Bouchaine à Illies, victime civile de guerre.

Le soir du 22 mai 1940, les Anglais s'appêtent à défendre le passage du canal. Ils ont réussi à camoufler adroitement quelques pièces d'artillerie légère, face à la route de Lens. Les ponts sont minés et gardés militairement. Le génie attend l'ordre de les faire sauter. Bauvin est bombardé. Douvrin aussi reçoit la visite des avions allemands. Vers 22h, le pont jeté sur la Deûle saute. (Luc MARVAN, Face à Wotam, La Bassée 1940)

Jeudi 23 mai 1940, dès l'aube, l'armée d'invasion s'empare de Douvrin. Haisnes et Auchy reçoivent les avant-gardes. (Luc MARVAN, Face à Wotam, La Bassée 1940)

Les soldats arrivent à La Bassée, le 24 mai 1940 les 3 ponts, ceux de Lens, de la gare et du chemin de fer sautent, les obus tombent sur la ville. Les Allemands passent par Cuinchy, Givenchy et Violaines. (Luc MARVAN, Face à Wotam, La Bassée 1940)

Le mardi 28 mai 1940, La Bassée est tombée, le poste de surveillance anglais, rue des Trois Maisons, est repéré et ne tient pas longtemps, 1/4 d'heure et c'est la reddition. (Luc MARVAN, Face à Wotam, La Bassée 1940). (Luc MARVAN, Face à Wotam, La Bassée 1940)

Illies ne s'en sort pas indemne, il y a des dégâts dans la commune.

Un conseil municipal de fin 1940 signale que des réparations sont urgentes à l'église après que la toiture a été atteinte par 2 obus en 1940, constituant un danger permanent : des tuiles tombaient, une corniche pendait arrachée, les orgues, orgueil d'Illies, s'enrouaient.

Henri DUBOIS 14 ans à l'époque (Entretien)

Mon père (matricule 2655 classe 1921 centre de Lille), caserné à Lille au 45ème pour le dépôt d'essence, a été blessé pendant la débâcle de 1940 à Godewaersvelde, était à l'abri dans le coin d'une maison, le mur a été soufflé par la déflagration, il a été enseveli, dégagé par un autre soldat, récupéré par des ambulanciers et expatrié en Angleterre par le bateau hôpital «Paris», soigné à l'hôpital de Manchester, il y reste 1 an. Revenu en France par bateau «le Canada», passe à Gibraltar, débarque en zone libre, va à l'hôpital de St Raphaël, a été démobilisé. Reviens en zone occupée avec un cheminot de Lens.

Le 3 juin 1940 c'est la fin de l'évacuation anglaise de la « poche de Dunkerque ». (e-chronologie.org)

Le 4 juin 1940 les troupes françaises sont faites prisonnières sur les plages de Dunkerque par les Allemands. (e-chronologie.org)

Le 15 juin 1940 les troupes allemandes franchissent la Loire. Le 16 c'est la capitulation de Paris. (e-chronologie.org)

A cette époque, travaillent pour la mairie à Illies :

SAUDRY Robert, secrétaire de mairie et instituteur ;
SAUDRY Geneviève , auxiliaire ;
PLANQUE Henri, garde champêtre ;

CROUZET Henri, cantonnier ;
LESAGE Henri, cantonnier ;
Mme DELAVAL HOUQUE Fernande, femme de service au réfectoire ;
Mlle FENART Odette, femme de service classe enfantine ;
Mlle DEBAS Yvonne, institutrice ;
LECOCQ Pascal, instituteur ;
Mlle BARBRY Marcelle, institutrice ;
Mme THELLIEZ HENGBART institutrice ;
Mme CRESPEL DESTOMBES, institutrice ;
CAULLET Arthur, employé ;
VANDEMBERGHE Marcel, agent voyer ;
PELISSIER Arsène, chef cantonnier ;
POUBELLE Maxime, docteur. (Archives municipales)

Fait à Illies le 15 juin 1940

COMITE DE GUERRE

Les membres de la municipalité étant absents ou mobilisés ; Monsieur Derache Charles, conseiller municipal le plus ancien a constitué un conseil de guerre pour assurer tous les services et le ravitaillement de la commune de Illies.

Ce comité est entré en fonction le 15 juin 1940. Il comprend :

Président : Derache Charles

Vice président : Delerue Victor

Membres : Rigaut Marcel, Hayart Noël, Bommart Désiré, Dhennin Charles, Thelliez Henri, Leroux Henri

Trésorier comptable : Saudry Robert

Chef de police : Planque Henri

Secrétaire : Y. Debas

La commune se retrouve sans moyens financiers, privée de ses ressources normales et des fonds publics. Le comité de guerre décide de solliciter les autorités allemandes supérieures pour obtenir des prêts lui permettant de couvrir ses dépenses. Une première demande, de 108 476 francs, est formulée le 17 juin 1940, puis une seconde, de 157 965 francs, le 14 juillet. Le remboursement de ces avances est prévu selon des modalités qui ne sont pas encore définies à ce moment là. Cet argent doit permettre la mise en place du ravitaillement et le paiement d'une quinzaine d'allocations militaires.

La principale tâche du comité de guerre est la question du ravitaillement. Le comité prévoit de trouver les denrées alimentaires chez les commerçants non encore réquisitionnés et par des bons délivrés à la Préfecture. Un cycliste, en raison de la difficulté à trouver de l'essence, est chargé d'aller chercher les bons de ravitaillements, un automobiliste prenant livraison des marchandises.

D'autres mesures sont décidées par le comité de guerre ; la livraison à la boulangerie de la farine disponible chez les fournisseurs par les fermiers de la commune pour résoudre la question du pain, l'interdiction de la vente du bétail sans autorisation du maire,... Pour éviter que les vols de pommes de terre se produisent, le garde champêtre doit multiplier ses rondes. Les commerçants ne peuvent vendre que des produits et des denrées pour lesquels la patente a été délivrée et au prix de mai 1940.

Le comité fixe le prix au détail des différents articles obtenus pour le ravitaillement sauf pour le pain dont le prix a été fixé à 2,75 francs par le préfet. La vente est organisée le jeudi 27 juin 1940. Trois vendeuses sont désignées (Mme Caullet, Vienne-Crouzet, et Bommart) sous la direction d'Yvonne Debas. Henri Planque est chargé de la police tandis que Robert Sandry tient la caisse. Une deuxième distribution est organisée le vendredi 28 pour permettre aux personnes qui n'ont pu prendre leur ravitaillement, faute d'argent, de le faire, les allocations militaires étant versées ce jour là.

Alors que les départements du Nord et du Pas-de-Calais viennent d'être rattachés à l'administration militaire allemande de Belgique, Illies commence donc à s'organiser pour vivre sous l'occupation. (Au fil d'Illies n° 13)

Ce comité s'adjoindra tous les concours nécessaires et désignera les responsables pour tous les différents services. (Archives municipales)

Le 18 juin 1940 le général De Gaulle lance son appel. (e-chronologie.org)

Le 22 juin 1940 c'est la signature de l'armistice avec l'Allemagne. Le 24 juin avec l'Italie. (e-chronologie.org).

Hitler à Illies

Il est venu à Illies, au cimetière allemand, mais je ne sais plus la date. (Francis Flament)

TRISTE INDIVIDU

Le 21 juin 1940, le caporal Adolphe Hitler «1914/1918» devenu le puissant chef d'Etat, tristement devenu célèbre, après être passé à Rethondes où fut signé l'armistice déclara : «et maintenant à Wavrin». Les maîtres de la grande Allemagne (Goebels - Himmeler - Hess et autres) qui l'accompagnaient se regardent interloqués et surpris, mais l'on ne discute pas les ordres du Führer, ce dernier revient faire une sorte de pèlerinage.

Dans le village, il fait stopper plusieurs fois le cortège, descend de sa Mercedes blindée, regarde la maison du Docteur Capelle (rue Jean Moulin) où il était venu tant de fois porter des plis, il continue, déplore la démolition de l'église, se met en colère «on a détruit le péristyle, c'est abominable» où, confia t'il à Rudolf Hess, «j'ai été photographié par un jeune homme du pays sur les marches de cette église avec plusieurs camarades» (il avait dû oublier que ce sont ses compatriotes qui ont dynamité l'église) ; un dernier coup d'oeil sur la maison Dauchy (angle rues Faidherbe et Poincaré), ensuite vers une petite épicerie qui servait d'infirmerie aussi bien aux Français qu'aux Allemands et le cortège repart par la rue de Lille vers le centre de Fournes. Là, il s'arrête à l'ancienne boucherie où il logeait, descend, y entre, visite son ancienne chambre, la cour, le jardin et repart ensuite sur la route de La Bassée, en montrant le café de la Maladrerie où il s'arrêtait de temps en temps et va s'incliner au cimetière allemand.

Quelques semaines après cette visite, une plaque était apposée sur la boucherie indiquant «Dans ce quartier résida en 1916 notre Führer, Adolph Hitler, comme soldat du régiment bavarois List» et les vitrines tendues d'oriflammes, de croix gammées. Ce lieu devint un endroit de pèlerinage pour les Allemands, de visites organisées et de nombreuses prises d'armes. (Connaître sa ville par Didier Deval)

La voiture d'HITLER est une Mercedes-Benz 770, aussi connue sous le nom de Großer Mercedes (en français : « Grande Mercedes »), était une automobile de luxe fabriquée entre 1930 et 1943. Longue de 5,60 mètres, avec 3,88 mètres d'empattement Vitesse: 200 km/h, consommation: 60 litres au 100, cette édition spéciale de la Mercedes W150 770K a tout pour ne pas passer inaperçue, notamment quand elle est décapotée. La carrosserie, elle, est entièrement blindée ! Les portes (de 12,5 centimètres d'épaisseur) pèsent à elles seules, quelque 160 kg ! Les vitres sont également à l'épreuve des balles, avec une épaisseur de 43 mm. Les pneus, dotés de vingt cellules séparées, sont réputés increvables. De blindage, il en est également question sous le véhicule, avec des plaques traitées au manganèse prévues pour résister à l'explosion de grenades. Adolf Hitler avait pour habitude de s'asseoir à la place passager avant. Histoire de lui donner une certaine importance, son siège était relevé de 13 centimètres et pouvait se rabattre pour libérer le piédestal. Une barre de maintien l'aidait à tenir la position debout lors des parades.

Le 26 août 1940 le préfet du nord écrit aux maires de l'arrondissement de Lille : je vous adresse un exemplaire des n° 1-2-3 et 4 de la liste officielle de prisonniers français fournis par l'autorité militaire Allemande. De nouvelles listes sont à l'impression et vont se suivre à une cadence très rapide. (Archives municipales)

Ces listes ne sont pas encore retrouvées.

Il y a 70 prisonniers de guerre de la commune d'Illies. (Archives municipales)

Les allemands sont installés dans Illies, à la botte et sur la place.

« Les soldats allemands s'installent chez les habitants et dans les cafés du village. La population souffre de privations, elle est rationnée, les véhicules sont réquisitionnés, que ce soit le jour ou la nuit, le village est mitraillé, les gens se protègent comme ils peuvent. Pierrette Caullet se souvient avoir passé de nombreuses nuits allongée sous son lit, couchée sur un édredon. D'autrefois elle allait dans un abri de fortune fabriqué par son père. Elle reste aussi marquée par sa rencontre avec certains soldats allemands. L'un deux, qui venait parfois prendre son repas chez ses parents, expliquait avec quelques mots de Français qu'il connaissait, qu'il ne voulait pas la guerre et que sa plus grande crainte était de ne plus revoir sa famille en étant envoyé sur le front russe ». (Benoît Varez Au fil d'Illies n° 4)

Bernadette FLAMENT

Au retour l'exode, la maison (située rue du Chanoine Rigaut) était occupée par 30 allemands, 15 au rez de chaussée et 15 à l'étage, le garage était rempli de munitions. Mon père est allé voir le maire pour trouver une solution.

Le 1er septembre 40, en exécution d'instruction des autorités d'occupation, le préfet s'inquiète de savoir si la commune a assez de pompiers. Il préconise de mettre des points d'eau facilement accessible dans l'agglomération qui permettraient d'éteindre très rapidement les incendies qui se déclareraient. Le maire recense 8 pompiers et se demande si on peut faire marcher la pompe. Les pompiers sont : TIBAUX, FENART, CROUZET, LESAGE, DASSONVILLE, CAILLET, APOURCHAUX et Louis CRESPEL. (Archives municipales)

Une fiancée recherche un soldat, CHEVALLIER Maurice, matricule 752, du 131ème RI CRME Mortiers 81 de la classe 34, né le 4/04/1914 à Moiret par St Claude de Diray (Loir et Cher), blessé à La Bassée en fin mai 1940, il fut conduit en ambulance à Illies et de là à l'hôpital le plus proche son cas étant jugé grave ; depuis elle n'a plus de ses nouvelles. Le maire répond : il serait décédé à l'hôpital de Béthune, mais il n'y est pas enregistré. (Archives municipales)

A compter du 30/09/1940, Monsieur Anatole CHRETIEN est chargé d'assurer la surveillance des lignes téléphoniques dans la traversée de la commune d'Illies. Il procédera à l'arrestation de tout individu dont les agissements seraient suspects. (Archives municipales)

Le 1 décembre 1940, Mr CARLE J. est requis de fournir à l'autorité occupante 1000kg de paille pour le cantonnement des chevaux.(Archives municipales)

Le 26 décembre 1940, au conseil municipal le maire ayant décidé de procéder aux travaux de réparations de mise hors d'eau : réparation des couvertures, sauf le clocher, tant tuiles plates que zinc et plomb, ainsi que les tuyaux de descente d'eau ; approuvé par le préfet le 30/04/1941. (Archives municipales)

Le 28 décembre 1940, le maire de Bignon (Loire-inférieure) demande au maire d'Illies de lui communiquer la liste des objets personnels du soldat GAUTREAU Lucien inhumé dans le cimetière de la commune et les conditions de son décès. Voici la liste : Livret militaire, montre, 3 livres religieux, 1 paquet de pansement, 1 quart, cuillère et fourchette, peigne, glace, lunettes, porte-monnaie et chapelet, portefeuille et papiers, stylo, plaque d'identité, 1 billet de 100fr. Il paraît, d'après le témoin, avoir été tué sur place - blessures à la tête et à la poitrine. Il n'y a pas d'acte de décès à Illies. (Archives municipales)

Le 6 janvier 1941, Mr DELANNOY, architecte du gouvernement, adresse à M. le maire un exemplaire des dossiers des dommages de guerre concernant les dégâts occasionnés à l'église et au presbytère. (Archives municipales)

Mr le maire commande 1 service religieux pour le soldat Paul ALLIENNE le 14 mars 1941 et un autre pour le soldat Lucien DAL le 22 avril 1941 à l'abbé R. LINSELLE curé d'Illies. (Archives municipales)

Le 13 avril 1941, les éclairages publics sont interdits même le jour. (Archives municipales)

Le 21 avril 1941, le SECOURS NATIONAL à Paris passe commande au « Chocolat Delespaul Havez » à Marcq en Baroeul de 100kg de biscuits caséines en carton de 4kg, livraison faite le 8/10 au Secours National à Lille et destinée au Secours National d'Illies. (Archives municipales)

Le 10 mai 1941, le service central Etat Civil des successions et sépultures militaires demande à Mr le maire de remettre une lettre à Mme LESAGE demeurant à Grand Pont de la Basse-Illies concernant le décès du militaire ALLIENNE Paul 421ème RI décès survenu le 12/12/1940 à Reichenbach-Oberlausitz. La lettre venant du comité international de la croix rouge, agence centrale des prisonniers de guerre à Genève Suisse en date du 18 février 1941 informe à Mme Olympe LESAGE que le militaire Paul ALLIENDE matricule 4928 du recrutement à Lille, fait prisonnier le 4 juin 1940 est décédé au lazaret de réserve le 12/12/1940 des suites de double pneumonie. Il a été inhumé au cimetière de Reichenbach-Oberlausitz dans la concession réservée aux prisonniers, La tombe porte le numéro 22 et pourra être retrouvée. (Archives municipales)

Le 30/05/1941, le comité central d'assistance aux prisonniers de guerre informe le comité local qu'il peut venir chercher en préfecture 500gr de chocolat, 500gr de biscuits, 1 paquet de cigarettes et 1 barre de cubes pour chaque prisonnier.

Le 25 octobre 1941, les autorités allemandes s'intéressent de savoir pourquoi Paul CAILLET, Albert DHALLUIN, Alfred DERACHE, Louis DUFAY et Charles PETIT, n'ont pas rejoint leur poste de travail. (Archives municipales)

Le 15 avril 1942, en conformité des prescriptions de l'Autorité Allemande Mr SAUDRU, instituteur-secrétaire de mairie vient d'être muté à Maubeuge. Son successeur à l'école des garçons Mr Pierre DESCAMPS serait candidat à l'emploi de secrétaire de mairie. Il prendra effet le 1er avril 1942. (Archives municipales)

UN AS DE L'AVIATION ENTERRE A ILLIES

par Benoît Varez

En juillet 1941, alors qu'Illies est un village occupé, l'armée allemande organise l'enterrement en grandes pompes d'un de ses as de la Luftwaffe.

Henri Delaval, membre de notre association, se rappelle de ce jour d'été, où, adolescent, il avait bravé l'interdit fait à la population de sortir de chez elle. Poussé par la curiosité, il voulait savoir quel événement, organisé par l'armée allemande, nécessitait de calfeutrer toutes les fenêtres et d'interdire la circulation. Il vit arriver une délégation officielle allemande qui se rendit au cimetière militaire, protégé pour l'occasion par une batterie de Flak. On allait y enterrer un soldat allemand : le capitaine Wilhem Balthasar. (Au fil d'Illies n° 13)

Pour Noël 1942, le gouvernement offre un colis gratuit pour tous les prisonniers de guerre. La composition sera en principe la suivante :

Pain concentré de captivité 0kg500, Biscuits dessert 0kg250, Pain d'épices 0kg250, Conserves de viande ou de poisson 0kg650, Chocolat 0kg250, Sucre 0kg500, Pâtes alimentaires 0kg250, Légumes secs 0kg250, Beurre salé 0kg250, Confiture concrète 0kg250, Fromage 0kg170, Dattes ou figues 0kg170, Fruits secs 0kg250, Potage 0kg060, Savon 0kg050, Tabac et cigarettes 0kg080. (Archives municipales)

Le 14 septembre 1942, « La maison du prisonnier » signale à Mlle Debas que la famille du prisonnier Robert DHUMIN à Illies vient de recevoir une somme de 800fr de la part des prisonniers de l'Oflag IV D et voudrait avoir des renseignements complémentaires pour éventuellement accorder un nouveau secours. Un deuxième versement des officiers de l'Oflag IV D de 500fr à lieu le 23 octobre 1942. (Archives municipales)

Le 9 octobre 1942, 3 bombes tombent à 10h00 à Illies. Pas de personnes tuées ou blessées, pas d'immeuble atteint. (ADN 1W1485 et Autrefois n°69)

Le 16/12/1942, le comité de Lille de la croix rouge accuse réception de l'envoi de tickets de pain que la commune leur a adressés, pour la distribution du jour de Noël aux internés civils de Loos.

A une note du 4 février 1943, le maire répond que la commune d'Illies n'a pu désigner que 4 hommes susceptibles de recevoir une convocation pour l'organisation TODT. En effet le village comporte 52 fermes et plus de 100 planteurs de tabac et leur territoire agricole s'étend sur les communes voisines. D'autre part une partie de la population est employé aux mines. (Archives municipales)

Le 23 février 1943, les allemands demande se que sont devenu Mr Oscar BLOCH et son épouse Germaine née NETTER, JUIFS, qui ont demeurés à Illies rue Jean Mermoz. (Archives municipales)

Le 24/06/1943, le juge de paix de La Bassée rappelle la loi du 11/2/1942 obligeant toutes les personnes de race juive de faire apposer sur la carte d'identité la mention « juif ». (Archives municipales)

Roger APPOURCHAUX exerce la profession depuis le 1/01/1944 de réparateur et construction de machine agricole. Il prend en apprentissage au 1/03/1945 M. BOUTRY Edmond de Phalempin. (Archives municipales)

Le 27/01/1944, des jeunes sont convoqués pour l'organisation TODT :
VIEREN Gaston 1921, TIBAUX Paul 1921, REISENYEL Pierre 1920, LESTIENNE Albert 1920, GHESTIN François 1920, GHESTIN Bernard 1921, DHENNIN André 1921, DHENNIN Henri 1919, DELESPAUL Ernest 1921, DELAVAL Paul 1920, DELAVAL Louis 1920, GAILLET (CAILLET ?) Louis 1921, BARBRY André 1921. (Archives municipales)

Le 27 avril 1944, bombardement à 18h45 au « Tranzelois » (sic), blesse une personne à la cuisse. (Autrefois n°69) et (ADN 1W1485)

Henri DUBOIS 16 ans à l'époque

Son beau père LOGIE à Bac St Maur cachait un poste émetteur dans la pâture, dans l'abri pour les animaux sous des tas de choses encombrantes. Il hébergeait un commandant de la FFI. Son épouse Thérèse a eu un pistolet de soldat allemand sous son nez pour faire parler les parents. Le FFI était caché sous l'escalier entre les marches et le fond du placard.

Le 26 août 1944 à 17h45, la Route Nationale 41 est mitraillée à Illies ; Un cycliste est tué. (Autrefois n°69)

Dimanche 27 Août 1944

Les arrières de l'armée allemande commencent à évacuer la région. Les camions se succèdent sans arrêt : ambulances, essence, matériel, troupes, etc. ... Ce sera un défilé continu pendant 10 jours, leur nombre s'accroîtra de plus en plus.

De notre habitation à la ferme nous appréhendons de faire la route, et quand nous la faisons c'est avec hâte, car à chaque instant il faut craindre l'arrivée d'appareils alliés. A ce moment, nous n'aurions plus qu'à courir nous abriter dans les tranchées. (**Jacques DELERUE**)

Lundi 28 Août 1944

Rien à signaler, sauf sur la Route Nationale où les véhicules en débandade se succèdent à une cadence de plus en plus accentuée à mesure que les heures passent ; c'est par là que nous pouvons juger que les Boches sentent leurs ennemis, « Les Tommies », sur leurs talons. (**Jacques DELERUE**)

Mardi 29 Août 1944

Les convois sillonnent la route sans répit, nuit et jour. Nous pouvons constater que les Allemands se replient en utilisant toutes sortes de véhicules, par exemple des voitures d'enfant poussés par eux. Il n'y a plus aucune discipline, les soldats n'obéissent plus à leurs officiers.

C'est la fin de la grande croisade pour Adolf et Goering. Ils s'en rappelleront toujours. (**Jacques DELERUE**)

LE BOMBARDEMENT D'ILLIES

Mercredi 30 Août 1944

Toujours le même mouvement, l'armée toute entière déambule. Au moindre bruit d'avions les soldats siégeant sur les ailes des voitures donnent l'alerte à leurs camarades, alors ils stoppent, et c'est une ruée vers les tranchées, mais comme elles ne sont pas assez nombreuses, les autres doivent se contenter des fossés qui ma foi ne sont pas des abris très sûrs. Quand les bruits d'avions sont dissipés le convoi repart. Mais très peu rassurés les veilleurs ont toujours le nez en l'air et l'oreille à l'écoute.

Le soir, vers 7 heures, plusieurs avions vinrent mitrailler et mettre le feu à 3 ou 4 camions sur la grand' route. (Jacques DELERUE)

Récit de **Gontran Vanacker**

Le 24 juin 1944 (?? 31 août) je sortais de chez le forgeron Marcel Caullet, j'étais venu faire ferrer un cheval de Mr Carle, à ce moment là je travaillais chez Carle ; je repartais donc et arrivé devant le café Zante Dubois j'ai entendu les avions. (Archives de la société historique d'Illies)

Bombardement d'Illies le 31 août 1944

C'est l'année du débarquement, en cette journée du 31 août 1944.

En plein après-midi, je suis à la ferme où j'ai toujours vécu avec mes parents briquetiers jusqu'en 1934 et cultivateurs en même temps ; avec mes parents et mes deux frères –J'ai 23 ans à l'époque, et ce jour là, je suis donc dans la cuisine de la ferme avec ma mère (Claire) et mon plus jeune frère Albert 15 ans.

Mon frère Jean est parti, avec un attelage de deux chevaux, enlever une meule de paillasons (à l'emplacement actuel de l'usine Malbranque) pour Marcel Malbranque planteur de tabac sur nos terres.

Jean est donc là, avec Roland Malbranque, Henri Dassonville le fils du charron du village et Marcel (Marc) Malbranque qui deviendra par la suite directeur d'usine et maire d'Illies et qui disparaîtra prématurément.

Dehors le ciel est bleu, parsemé de nuages blancs qui filent, poussés par un vent assez fort (sud).

Vers 15h30, un vrombissement persistant d'avions me fait sortir dans la cour – Je peux voir alors des escadrilles de bombardiers (forteresses volantes) revenant d'Allemagne et qui se dirigent vers l'Angleterre.

Mais je suis intrigué par le parcours inédit (il va vers

le Sud-ouest) d'un avion isolé. Je vais crier à ma mère : «Viens voir, c'est bizarre, il y a un avion qui ne vas pas dans le même sens que les autres ».

Je n'ai pas fini ma phrase, que j'entends des sifflements dans le ciel et déjà les bombes tombent, l'on est dans une nuit de poussière, impossible de situer l'évènement, les tuiles s'envolent, fenêtres arrachées, rideaux en lambeaux qui flottent sur le dehors !! Ma mère qui accourait reçoit le verre (cathédrale) de la véranda sur la tête, elle saigne beaucoup.

On cherche à se réfugier à la cave pas moyen tout est voilé, coincé ! Je vais chercher une pioche et je force la porte, il était temps direz vous, mais on croyait que ça allait continuer.

Le moment d'épouvante passé, je sors dans la rue, c'est triste, des dégâts partout. Un grand cratère au coin de la forge Caullet. On retrouvera des pavés à 2 km de là, au « bois Chombart » direction Herlies. Je rentre au café « Zande Dubois » et là je vois Charles Derache (de Willy) étendu sur des tables avec un grand trou saignant sous le bras, sûrement touché au poumon, il mourra rapidement. Il était venu avec une charrette et un cheval (qui fut tué net) pour « dénoyer », enlever une meule de paillasons, pour faire le séchoir de Louis Lesage planteur de tabac. Il venait de grimper en haut d'un piquet électrique en ciment pour mieux voir les chasseurs bombardiers anglais mitrailler les convois allemands sur la route nationale 41 et qui battaient en retraite. Charlot avait été touché par un éclat de bombe. C'était un bon arrière de l'équipe de football d'Illies, on jouait alors dans la pâture en face du château de chez Carle.

Charles Derache n'a vraiment pas eu de chance, en arrivant avec son attelage par la place du village, lors de cet après-midi fatal, Maria Appourchaux la tenancière d'alors du café tabac lui crie : « rentre un coup, j'ai fait des crêpes » ; tout à l'heure réponds Charles en repassant !! Et il n'était pas la seule victime.

Je vois passer, se dirigeant vers l'église et porté par deux hommes, Louis Lesage, il est mort, mais son corps bouge encore (les nerfs) !

Plus loin, en face de la forge Caullet, une fillette, la petite Vérove, réfugiée de Grand Fort Philippe, qui allait en commission à la boulangerie Deswarte-Lanier (refuge du résistant Maurice Bouchery) a été littéralement déchiquetée, on lui retrouvera un bras à plus de cent mètres de là, de l'étoffe avec de la chair et des cheveux. Le boulanger Lucien Deswarte vient
« *Au Fil d'Illies* »

dra passer quelques nuits dans la cave de notre ferme car une bombe de 500kg voyageait sous le café d'à côté (le belle vue) !!

Au coin de chez Georges Lemichez, un polonais gisait, tué net, enseveli sous le mur de cette propriété. On ne voyait plus que ses pieds. Il était sur le trottoir en conversation avec Marcel Caullet (père) en face à face, le mur s'est coupé et abattu juste à la limite du malheureux et Marcel Caullet est sorti indemne de l'aventure.

Tout cela avait été provoqué par une bombe tombée dans le jardin Lemichez et la femme du propriétaire était là, et s'est retrouvée sans une seule égratignure au bord d'un grand cratère, la déflagration s'étant portée sur le côté opposé.

Une anecdote à propos de ce dernier drame : On dégage le corps du polonais. On court à la maison d'en face, chez Lesage, on voit une couverture dans la pénombre, on la tire (pour recouvrir le macchabée), on fait tomber par terre un autre corps, celui de M Auguste Fournier, réfugié et décédé de mort naturelle, qui reposait sous cette couverture.

Par contre d'autres personnes l'échappent « belle » comme on dit : Jean Botte ouvrier à la forge est projeté vers le toit sans grand dommage ; de même le bourrelier Maxime Bourgeois, autre arrière du football.

Jean et ses copains ont eu de la chance aussi, ils ont été entourés de bombes qui n'ont pas éclatées d'Illies dont l'atelier jouxte le café « Bellevue » est aussi projeté violemment, sans mal.

Heureusement, beaucoup de bombes n'éclatent pas, certaines le feront la nuit d'après.

Nous dormions dans la cave et entendions les convois allemands qui passaient.

Des bombes se logèrent sous le café « Bellevue ». Des bombes à retardement ont éclaté ensuite dans les jardins face à la rue « Maurice Bouchery » actuellement.

Mon frère Jean et ses copains ont eu de de la chance aussi, ils ont été entourés de bombes qui n'ont pas éclatées mais ses chevaux se sont emballés dans les champs !

Plus tard, à la libération, les artificiers anglais, le soir au point de les saisir, s'en remettaient au lendemain mais elles étaient filées dans les sables mouvants !!

Louis DELAVAL en mars 1992. (Archives de la société historique d'Illies)

Jeudi 31 Août 1944

« C'était la veille de mes huit ans. La nuit précédente, un convoi allemand, recouvert de branches pour le camoufler, traverse le centre du village. Dans l'après-midi du 31, après une première alerte aérienne, la vie reprend son cours. Cependant quelques minutes plus tard, c'est « le déluge », 22 bombes (d'autres diront de 14 ou 15 bombes) s'écrasent sur le centre du village, au niveau des rues du Calvaire, de la Mairie et de la Botte d'Or ». (**Pierrette Caullet**, Au Fil d'Illies n° 4)

Les ambulances se font de plus en plus nombreuses, c'est par là que nous pouvons constater que le front n'est plus loin. D'abord nous en avons des preuves car depuis un jour nous pouvons percevoir un roulement de canon continu. Déjà, le bruit court que les Anglais ne sont plus qu'à cinquante kilomètres et qu'ils seraient déjà à Amiens, toujours est-il que les petits fridolins déguerpissent bon train, ils n'observent même plus le code de la route.

Depuis un moment nous voyons des avions alliés survoler la grand'route, ils n'ont qu'un but : « traverser le plus possible l'évacuation allemande ». L'affaire ne manque pas, une minute plus tard, les Boches sont passablement arrosés de projectiles. Aussitôt après je m'empresse d'aller en haut de l'usine pour voir s'il y avait des dégâts car une fumée très noire monte de la route, ce sont des camions d'essence qui brûlent. Les chasseurs sont à peine partis que de nombreux bombardiers passent à assez basse altitude, nous les regardions à la jumelle, après les avoir admirés un instant je retourne à la maison ; je n'y étais pas arrivé depuis deux minutes lorsque, tout à coup, un sifflement terrible se fait entendre, puis presque immédiatement après des éclatements très secs. Au premier instant nous pouvons tout de suite nous rendre compte que ce sont des bombes ; alors c'est une ruée vers la cave. On pensait que d'autres projectiles suivraient ; ce n'est qu'après que tous les bruits d'avions se furent dissipés que nous regagnons la cour. Là, un spectacle inattendu nous attendait : tous les carreaux étaient brisés, les montants des fenêtres cassés, les serrures arrachées, les persiennes disloquées, etc. Notre première pensée fut d'examiner les alentours pour nous rendre compte de ce qui venait de se passer : les toitures étaient soufflées, des débris de pavés et même des pavés entiers avaient été projetés partout aux alentours, le sol en était jonché, certain retombèrent même crevant les toits, au bas des murs gisaient des débris de vitres ; rien qu'à voir les dégâts nous

surprendre.

Il y avait deux blessés légers, une femme et sa fille, mais elles ne portaient que des blessures apparentes occasionnées par des débris de verre. Elles furent soignées tout de suite et leur guérison fut l'affaire de quelques jours ; elles avaient été fort commotionnées, du reste comme tout le monde.

Sur seize bombes qui étaient tombées, trois avaient éclaté sur le coup, deux autres explosèrent la nuit et une troisième le lendemain soir. Il en restait encore dix non éclatées. Plus personne n'osait se hasarder dans les parages car l'on craignait qu'elles explosassent d'une minute à l'autre, il serait très probable que ce fussent des bombes à retardement. Mais peu à peu les jours passèrent et plus rien ne s'était produit. Alors quelques curieux se hasardèrent, puis ce furent des femmes, enfin tout le monde. Maintenant on passait sans crainte ; on commença à déblayer, on reboucha les trous, on reconstruisit la forge, tout cela sans aucune crainte. Heureusement ces bombes ne devaient jamais exploser.

Quelques semaines après la libération une équipe d'Anglais vint en enlever quelques-unes, mais pris par l'hiver ils abandonnèrent leurs travaux et partirent.

Ces projectiles pesaient cinq cent kilos, il n'y a rien d'étonnant à ce que tout soit pulvérisé là où ils tombent.

Pendant le reste de l'après-midi on passa son temps à réparer les toitures provisoirement, à boucher avec des cartons les châssis où les carreaux avaient été cassés, à balayer le verre, etc... Vers cinq heures, nous eûmes encore la visite des chasseurs anglais qui vinrent mitrailler par deux fois les convois allemands. Alors on prit des mesures de précaution : tous les lits descendaient, soit à la cave, soit à la cuisine, car l'on prévoyait une nouvelle attaque, dans ce cas l'on serait plus vite descendu et à l'abri. La soirée se termina dans ces conditions. Nos travaux furent contrecarrés par la tombée de la nuit, il n'y avait plus de lumière possible, les fils électriques avaient été coupés. Nous apprîmes, par des personnes venant de La Bassée, que les Boches y mettaient en batterie des pièces de canons ... La nuit fut à peu près calme. Elle ne fut interrompue que par l'explosion de deux bombes qui nous firent sursauter ; de plus, elle fut assez froide, car le vent entraînait de partout vu qu'il n'y avait plus de vitres ; nous ne dormîmes pas beaucoup, car les tanks qui passaient sur la grand 'route faisaient un bruit infernal. (Jacques DELERUE)

Henri DUBOIS Le bombardement de 44

Je me souviens d'un grand trou devant la grand-porte de Pierrette. La bombe n'a pas explosé, a été manipulée. Pense qu'elle a été désamorcée. Les ouvriers se sont préparés à la retirer mais la nuit tombée les travaux ont été arrêtés. Le lendemain matin la bombe n'était plus visible, elle s'est enfoncée dans les sables mouvants et elle y est encore. (Entretien)

Pierrette CAULET

La bombe non explosée c'est devant sa porte, un grand trou, on a creusé pour la ressortir et la nuit elle s'est enfoncée dans le sol (sable mouvant) et elle a disparu ; elle se trouve toujours sous le village.

Mon père avait prêté des outils à un homme pour réparer son vélo au niveau de la maison de Béatrice et il a été tué par une bombe qui a explosé.

Marie-Rose a été tuée en face de chez Béatrice (c'était un magasin) avec des vêtements de Pierrette que ses parents avaient donnés, on a cru que c'était elle. Marie-Rose habitait chez Caullet Marcel (Botte maintenant) sur la RN. Pierrette était présente au bombardement, dans la cave. De 18 selon Bernard Dupretz à 22 bombes selon elle sont tombées.

Boulangerie Deswartes, ce n'est pas vrai, jamais entendu ce nom. (Entretien)

Mme Mauricette VANOYE

Mme Marie MASSE, chez Béatrice, c'est un magasin épicerie. La bombe est tombée sur le baraquement sur le garage elle a glissé sur le toit et n'a pas explosé.

Quelqu'un qui était dans son jardin n'a rien eu mais a été plaqué à terre.

L'instituteur du village vivait chez les kinés.

Chez Béatrice Lerouge, c'était Marie Masse qui habitait là, puis Yvonne Bavière Malbranque puis Marie Barbry et ensuite Claude Collet. (Entretien)

Le 31 août 1944, Mr le maire d'Illies écrit à Mr le Préfet pour lui rendre compte que ce jour là, à 15h30, quatorze bombes sont tombées sur le territoire de la commune, dont trois ont explosé de suite au carrefour de la rue du calvaire et de la rue de la Basse Boulogne (rue de la Mairie actuellement). Quatre morts sont à déplorer, deux blessés sans gravité. Il y a de nombreuses personnes contusionnées, quatre maisons gravement endommagées et une cinquantaine le sont moins gravement (Autrefois n°69)

LA LIBERATION D'ILLIES

Vendredi 1er Septembre 1944

Au début de l'après-midi nous perçûmes un crépitement de fusillade dans la direction de La Bassée, nous apprîmes par la suite que c'étaient les patriotes qui tâtaient le terrain. Peu après les Boches faisaient sauter les grues à la gare de La Bassée pour empêcher qu'aucun matériel intact ne tombe aux mains des alliés. (Jacques DELERUE)

Samedi 2 Septembre 1944

Dans le courant de l'après-midi, la canonnade reprit plus violente ; dès maintenant, aux batteries antitanks se mêlaient les pièces d'artillerie de campagne qui tiraient sur les villages libérés de l'autre côté du canal. A La Bassée, la bataille entre les patriotes et les Allemands se faisait plus forte ; ceux-ci, fou-furieux d'être attaqués à l'improviste, mitraillaient à travers tout, dans les façades des habitations, dans les vitrines, dans les portes, etc. Le soir, ils fusillaient plusieurs otages. A trois heures nous apprîmes par un homme venu à l'enterrement de son beau-frère (car on enterrait les tués du bombardement), que les Anglais que nous croyions seulement à Arras, étaient à Wingles et à Douvrin, villages situés non loin du nôtre, mais de l'autre côté du canal. Cet homme faisait partie des « Forces Française de l'Intérieur » ; il était venu jusqu'à Wingles sur un tank allié qui l'avait pris à Arras, c'est lui qui indiquait la route à suivre à la colonne. (Jacques DELERUE)

Dimanche 3 septembre 1944

Cependant à La Bassée la bataille faisait rage, les mitrailleuses crépitaient sans relâche et le canon grondait de plus en plus. On croyait que les Anglais avaient déclenché leur attaque et que d'autre part les Boches faisaient un tir de barrage nourri ; tout cela faisait un vacarme confus et assourdissant.

Puis vint la nuit, cependant celle-ci ne fit pas cesser les hostilités qui semble prendre une plus grande envergure et devenaient de plus en plus chaudes. Au bout d'un moment nous nous endormîmes au son des détonations qui se faisaient entendre sans arrêt. Vers minuit nous fûmes réveillés en sursaut par deux explosions formidables, c'était, à n'en point douter, les ponts de La Bassée qui sautaient. Cela nous fut confirmé le lendemain matin par une personne venant de cette ville. (Jacques DELERUE)

Lundi 4 Septembre 1944

La journée du lundi 4 septembre n'amène pas d'amélioration à la situation ; le vacarme se fait de plus en plus fort et la bataille semble être déclenchée sur plu-

sieurs kilomètres d'envergure. Les canons tirent sans répit, il semble qu'il y en ait partout.

Vers dix heures je montais à l'étage supérieur de la distillerie afin de regarder avec les jumelles dans la direction de Béthune, car il semblait bien que les canons visaient dans les parages. Avec les jumelles je pouvais bien distinguer la bataille, les batteries allemandes tiraient sur la grand' route de Béthune, spécialement à Essars, où les obus pleuvaient drus. Plusieurs fermes brûlaient. Les Boches effectuaient ce tir de barrage afin d'empêcher les alliés de passer sur cette grand' route, je pouvais voir aussi de l'autre côté du canal des unités anglaises qui s'appêtaient à le traverser. On voyait les tanks qui se mouvaient sous les arbres, quelques avant-gardes vinrent même jusqu'à Violaines où ils dînèrent. Dans le courant de la matinée nous eûmes plusieurs fois la mauvaise impression de voir les Boches fouler le sol de notre village, ceux-ci faisaient le ravitaillement en munitions des bois avoisinants. Ils n'avaient pas du tout l'air très rassuré, ils avaient l'œil au guet du fait qu'ils ne pouvaient aller très vite : leur moyen de transport ne consistait qu'en voitures hippomobiles, et la perspective d'être attaqués d'un moment à l'autre les rendaient plus nerveux, surtout qu'ils appartenaient à un groupe de S.S., c'est pourquoi ils avaient leurs mitraillettes sur les genoux, prêts à tirer à la moindre attaque.

Vers 1h30, nous nous demandions ce qui pouvait bien arriver ; déjà, depuis plusieurs minutes, un bombardement intense se faisait entendre. Celui-ci dura vingt grosses minutes ; après qu'il fut terminé les batteries allemandes qui étaient dans le bois de Lorgies s'étaient tuées ; c'étaient justement celles qui tiraient sur Essars. Nous apprîmes quelque temps après que les Anglais avaient mis en batterie dix-sept canons à Vermelles et avaient bombardé les pièces des Boches. Nous devons féliciter les artilleurs alliés car ils avaient visé bien juste et délogé leurs ennemis ; mais peu après nous apprîmes que ceux-ci se réinstallaient non loin de là. Les autres batteries redoublaient encore leur tir, nous en étions assourdis. Peu après, nous entendîmes des explosions du côté de La Bassée et en même temps une fumée opaque s'élevait de cette direction. Aussitôt grimpés en haut de l'usine nous nous rendîmes compte de ce qui se passait, c'étaient les maisons provisoires situées à l'entrée de cette ville qui flambaient. Quelqu'un avait tiré sur ces « Messieurs les Boches » et ceux-ci étant entrés dans une grande colère mirent le feu à toutes les baraques à coup de grenades et tuèrent cinq hommes. C'est aussi vers cette même heure qu'ils fusillèrent dans le bois de Lorgies (à trois kilomètres de chez nous), quatorze otages dont le plus

« Au Fil d'Illies »

jeune avait 15 ans. Comme sa mère avait demandé de lui laisser ce fils-là, car les monstres en avaient déjà pris trois autres ainsi que le père, les Boches répondirent : « Assez vieux pour être capout ». Ils avaient accompli cet abominable crime parce qu'on avait aussi tiré sur eux. Pour comble de férocité ils avaient mutilé leurs victimes affreusement et les avaient martyrisées d'une façon inhumaine avant de les achever d'une balle, dans la nuque. Le lendemain, quand on les ramasse, elles avaient le corps tout bleu tellement ils avaient reçu de coups ; de plus les Boches les avaient presque entièrement dépouillées de leurs vêtements. (Jacques DELERUE)

Mardi 5 septembre 1944

Ce fut une grande journée que celle du Mardi 5 Septembre, et elle est digne d'une date mémorable, car elle nous apporte enfin la libération attendue depuis si longtemps.

Le matin au réveil, nous n'entendions plus aucun bruit ; tous les « verts » avaient disparu.

Vers huit heures on fit courir dans le village que les anglais étaient sur la grand' route. En moins de cinq minutes plus de la moitié du village étaient dehors et courait sur la route, mais peu à peu les personnes revinrent en disant qu'elles n'avaient rien vu. Quant à moi, à cette nouvelle, je m'étais précipité en haut de mon observatoire, comme les autres je ne vis rien du tout ; et après quelques minutes je descendis et allais voir dans la rue. Là j'appris qu'un motocycliste F.F.I. était passé et que c'était lui qui avait annoncé l'arrivée des alliés.

Dans le courant de la matinée les patriotes d'Illies s'emparèrent de la mairie. Une grande partie des habitants était réunie sur la place et attendait. C'est à ce moment que nous eûmes la visite de la concierge qui nous apprit que les S.S. qui avaient occupé la ferme pendant deux jours étaient partis, la nuit vers minuit, non sans avoir fait sauter la veille, au soir, tous les caissons de grenades, ils avaient pris un bon nombre de ballots de paille et plusieurs poules. Il ne fallait pas s'étonner qu'ils puissent pénétrer partout, car ils possédaient avec eux un énorme trousseau de clés.

Après le départ de la concierge, je retournais sur la place, l'agitation y était extrême. Déjà on perdait confiance. Durant le reste de la matinée, plusieurs fois je montais à mon poste d'observation, mais chaque fois j'en descendais sans avoir rien vu. Vers onze heures plusieurs personnes impatientes d'attendre se hasardèrent à aller jusqu'à La Bassée pour savoir si les Anglais y étaient entrés ; elles arrivèrent tout juste, ces derniers y faisaient leur entrée triomphale. Les chenillettes venant de la rue de Canteleu débouchaient en

grand nombre et, petit à petit, emplissaient toutes les rues adjacentes. Sitôt que cette nouvelle fut annoncée, elle fut la bienvenue à Illies, et le pays qui avait été si calme depuis la veille était tout à coup redevenu très agité ; les tenanciers des estaminets débouchaient leurs bouteilles de champagne pour qui en voulait. Peu après on vit des drapeaux flotter sur la façade de quelques maisons. Jusqu'à ce moment les habitants encore timides n'avaient pas osé les accrocher, mais dès cet instant ce fut le débordement : cinq minutes après on pouvait voir chaque maison décorée de ses drapeaux. Déjà beaucoup de monde était allé à La Bassée. Au début de l'après-midi, plusieurs chasseurs anglais survolèrent la route mais nous n'avions plus rien à craindre d'eux, ils passèrent et repassèrent plusieurs fois puis disparurent.

C'est à ce moment que passèrent à Illies les deux premières voitures anglaises : malheureusement elles ne s'arrêtèrent pas, elles continuèrent leur route en direction de Lille.

Nous nous rendîmes à La Bassée où devait se dérouler un grand défilé en l'honneur de la Libération. De la grand' route nous pouvions distinguer les drapeaux des Nations-Unies accrochés aux dômes de la Mairie et de l'hospice. L'entrée de la ville était bien triste, toutes les baraques situées sur le côté droit de la route n'étaient plus, elles brûlaient encore. Plus loin nous fûmes arrêtés par les F.F.I. qui nous demandèrent nos papiers puis nous arrivâmes bientôt dans le centre de la ville qui était noir de monde. La musique et les hymnes nationaux battaient leur plein. Le monument aux morts était garni d'innombrables bouquets et en son milieu se dressait une grande croix de Lorraine toute de dahlias. Devant celui-ci fut fait un discours et l'orchestre municipal attaqua « La Marseillaise », puis le « To Tipperary ». Après cela le défilé commença, il fit le tour de la ville. Pendant ce temps j'allais voir les ponts qui avaient sauté deux jours auparavant.

Un grand nombre d'enfants était monté sur les chenillettes qui les promenaient autour de la place. Une demi-heure plus tard le défilé était de retour, mais il était déjà bien tard et il fallut repartir à regret.

C'est à ce moment que nous apprîmes qu'à Santes et à Wavrin distants d'une dizaine de kilomètres les Allemands occupaient encore et s'y défendaient farouchement, faisant des atrocités parmi la population civile, comme c'est leur habitude de le faire lorsqu'ils sont furieux.

La soirée fut assez triste malgré que nous étions libérés, car l'électricité manquait encore, mais il valait mieux savoir attendre un ou deux jours plutôt que d'être encore sous la botte allemande. (Jacques DELERUE)

Fin 1944 et 1945, les familles déportées retournent à Grand Fort Philippe.

Mme DAUBERCOURT le 31/12/44, Mr HANNEQUIN WADOUX Joseph le 12/01/45, Mme veuve AGEZ MANIER le 31/05/45, Mme veuve HANNEQUIN MANIER Stéphanie le 5/09/45, Mr LEMAIRE Charles le 5/09/45, Mr CARNEY Marcel le 15/02/45, Mr VEROVE François le 19/05/45, Mme DAUBELCOURT Marie le 11/04/45, Mme veuve TOULOUSE Evrard le 11/04/45, Mr LANDRY Charles le 5/09/45. (Archives municipales)

La famille VEROVE

Le père se prénomme François, il est né le 18/07/1908, il est marin.

Il habite à Grand fort Philippe au n° 20 Boulevard Carnot

La famille est composée de :

Marie-Rose TALLEUX née le 25/10/1910

François VEROVE né le 8/09/1931

Albert VEROVE né le 5/10/1932

André VEROVE né le 1/03/1934

Marie-Rose VEROVE née le 24/07/1935

Michel VEROVE née le 7/01/1937

Monique VEROVE née le 24/08/1941

Ils déménagent de Grand Fort Philippe car c'est un quartier déclaré menacé et viennent s'installer à Illies le 22/4/1944 chez Mr BOTTE Omer route nationale. (Archives municipales)

Grand Fort Philippe

Pourquoi tout ce monde de réfugiés à Illies ?

Le préfet de Dunkerque a ordonné le départ de leurs maisons. Grand Fort Philippe est une ville de 3000 habitants environ en 1940, beaucoup d'habitations ont souffert pendant la période de la poche de Dunkerque en mai 1940, se situant le long de l'Aa et proche de la mer.

Le débarquement des alliés est prévu par les allemands, les bombardements massifs sont prévus et il faut mettre les habitants à l'abri. Ils seront accueillis dans toute la région Nord-Pas de Calais mais aussi plus loin en France. (Archives municipales de Grand Fort Philippe)

Dans une lettre du 23/10/1957 Mr Charles VEROVE-LANDY demande au maire d'Illies de bien vouloir lui fournir une attestation de résidence à Illies, sans travail, touchant les allocation de réfugiés, afin de faire valoir une annuité pour sa pension d'invalidé de la marine.(Archives municipales)

BARAQUEMENTS PRIVISOIRES ADN 1 W 30

PARIS le 21 septembre 1940

*Le général de Corps d'Armée, délégué général du gouvernement Français dans les territoires occupés
A Messieurs les PREFETS*

En vue de palier immédiatement à la fois à la crise du chômage et à celle du logement dans les zones atteintes par les hostilités, il entre dans les attributions du ministère de la production industrielle et du travail d'intensifier la fabrication des baraquements en procédant à de nouvelles mises en commande dont l'exécution serait de préférence confiées aux organismes professionnels des différentes régions.

Je vous prie de faire connaître aux services relevant de votre haute autorité qu'un nombre important de baraquements de différents modèles du génie, mis en commande avant l'Armistice, sont actuellement en cours de fabrication chez de nombreux industriels ou artisans de la zone occupée. Plusieurs centaines sont en voie d'achèvement, et on peut envisager que le solde sera livré à la cadence minimum de 300 par mois à partir du mois d'octobre.

Différent types de baraquements proposés : Fonctions et dimensions en mètre

A Dortoirs, cantines, dispensaires, magasins, bureaux, etc 30X6

B Ecoles, salles de réunion, cinémas, etc 30X8

C Ateliers, entrepôts, garages, bâtiments agricoles, écuries 30X8

D Eglises, marchés, etc 50X12

E Logements à double ménage 13.40X6

F logements à simple ménage 6.70X6

Ils seront gratuits, leur entretien sera à la charge des communes.

En décembre 1940 la commune de La Chapelle d'Armentières en demande une vingtaine pour reloger les habitants sinistrés.

La commune de Lomme a sollicité l'autorisation d'acquérir 12 baraques-hôpital, solde d'une commande à la société « Le bâtiment du Nord et Nord-Est de la France et de la Belgique ». Pour la transformation en appartements de ces baraques, la dite société demande un supplément de 20.000 francs. Ces baraques-hôpital sont d'une longueur de 30m15 et d'une largeur de 6m. et la transformation pourrait obtenir 3 logements de 4 pièces et 1 de 6 pièces. Toutefois, en raison des risques d'incendie, il ne paraît pas recommandable de grouper 4 logements dans un même baraquement. Il est préférable d'adopter le système des baraquements individuels.

Une situation du nombre de réfugiés est faite au 1 octobre 1940. Nombre de familles réfugiées connues de la Préfecture du Nord :

Pour l'arrondissement de Dunkerque il y a 392 familles d'une seule personne, 325 de 2 personnes, 240 de 3 personnes, 131 de 4 personnes, 55 de 5 personnes, 30 de 6 personnes, 21 de 7 personnes, 8 de 8 personnes, 5 de 9 personnes, et 0 de 10 personnes ; soit un total de 1207 familles pour 2997 personnes.

Pour l'arrondissement de Valenciennes il y a 431 familles de 1 personne, 367 de 2 personnes, 267 de 3 personnes, 150 de 4 personnes, 60 de 5 personnes, 38 de 6 personnes, 22 de 7 personnes, 10 de 8 personnes, 5 de 9 personnes et 1 de 10 personnes , soit un total de 1351 familles pour 3383 personnes.

Une liste fait état des localités partiellement détruites par fait de guerre :

Allennes les Marais 31%, La Bassée 22%, Bauvin 30%, Carnin 26%, Chemy 52%, Fournes 25%, Haubourdin ?, Lambersart 22%, Loos 20%, Marquillies 49%, Provin 52%, Seclin 19%, Sequedin 32%.

Au 23 janvier 1941 il est communiqué au Préfet les baraquements envisagés à ce jour

Pour le Nord : 34 dortoirs, 20 écoles, 33 écuries, 7 églises, 2 marchés, 1154 logements double-ménage, 1 habitation « rural », 33 habitation « commerce », 3 hangars agricoles.

Pour le Pas de Calais : 65 dortoirs, 12 écoles, 2 écuries, 1292 logements double-ménage, 1 habitation «rural », 23 habitation « commerce », 5 hangars agricoles.

Ces prévisions représentent :

A/ population pouvant être logée pour le Nord 9.000 personnes pour le Pas de Calais 11.000 personnes

B/ superficies couvertes par ces baraques pour le Nord 93.240 m², pour le pas de Calais 95.1000m²

C/ quantités de bois envisagées pour le Nord 2.300 m³, pour le Pas de Calais 2.400m³.

En mars 1941, les ponts et chaussées répond au Préfet au sujet des mécontentements des agriculteurs qui se voient expropriés pour l'installation des baraquements et le redressement des routes. Le service reconnaît l'intérêt qu'il y a pour l'agriculture de conserver les terrains au moment où la population a faim, mais fait remarquer que loger les réfugiés et les sinistrés est non moins important et que ces aménagements sont réclamés par les communes.

Le 4 février 1941 il est question de déplacement de la population côtière. Une liste de communes pouvant être retenues pour la construction de cité est faite.

Pour l'arrondissement de Lille : LAMBERSART, MONS-EN-BAROEUL, FLERS – ANNAPES, TEMPLE-MARS - 150 logements ; LANNOY, LA BASSEE, Banlieue de TOURCOING - 100 logements.

Le gouvernement Français souhaiterait avoir l'assurance qu'une fois installés pour les besoins de la population civile sinistrée, ces baraquements ne seront pas réquisitionnés par l'autorité militaire allemande.

Il n'y a pas eu de baraquement à Illies.

Le 10/09/1945, le ministère des anciens combattants et victimes de guerre service des sépultures annonce à Mr le maire que le 15 septembre 1945 un camion mortuaire déposera à Illies la dépouille de Mr TOURNADE Florent Pierre 1ere classe 69ème bataillon de chasseurs réclamé par Eugène TOURNADE 39 rue de la Plaine à Lille. (Archives municipales)

Le 12/09/1946, Mr le maire fait un récapitulatif de toutes les dépenses faites au titre de dommage de guerre sur les bâtiments communaux. (Archives municipales)

Le 20 décembre 1945, Mr LESTIENNE-CARPENTIER déclare avoir hébergé, nourri et entretenu des soldats anglais pendant 5 mois du 15 juin au 15 novembre (il ne dit pas l'année) le sergent Edgar PROYER, 40 Field Security Section Intelligence Corps B.L.A., le soldat Charles CARTER Police Station 49 High Street Codner Derby England et ensuite nous les avons conduits à une organisation scouts en vu de leur rapatriement, un troisième pendant 15 jours le soldat Harold Smith, 44 Gymnasium street Ipswich, Suffolk, parti pour rejoindre sa fiancée à Croix, un quatrième depuis 1942 jusque la libération 1 jour par semaine, le soldat Léonard ARLINGTON 26 Union Road Clapham Stockwell. (Archives municipales)

NON daté, Mr Charles DENNETIERE ouvrier d'usine aux mines de Béthune déclare avoir contribué à l'évasion d'un prisonnier de guerre anglais en juillet 1940 alors qu'il cherchait sa route. Je déclare l'avoir hébergé pendant 8 jours, lui avoir procuré la nourriture, des vivres et de l'argent, et l'avoir dirigé sur Calais en lui fournissant une carte d'identité belge. (Archives municipales)

Le 19 décembre 1945, Mr Henri FLAMBRY, 44 ans, mineur aux mines de Lens, déclare avoir contribué à l'évasion de trois prisonniers de guerre anglais au passage des convois, les avoir hébergé et nourri pendant six semaines, leur avoir procuré des vêtements civils et les avoir dirigé vers la Belgique. Voici l'adresse de l'un d'eux : Edgar FRYER 1 Roxburgh Ave Str. Iranmere Biokenhead (Ches). (Archives municipales)

Un commando de 43 prisonniers allemands travaille à Illies, dates non précisées, voici les noms des employeurs : Jean Carle (11), Louis Decourcelle (1), Henri Delerue (7), Pierre Delerue (7), Debarge-Delahaye (1), Georges Marquette (1), Cyr Demars (1), Marcel Rigaut (1), Fidèle Hayart (1), Léon Weber (1), Emile Dhaine (1), Henri Leroux (1), Joseph Vienne (1), Henri Masure (1), Julien Capon (1), Charles Crespel (1), Louis Ghestin (1), Albert Dambre (1), Marcel Caullet (1), Appourchaux (1), Dubois-Chimot (1). (Archives municipales)

Le dimanche 22/08/1948 est célébrée en l'église d'Illies la cérémonie religieuse pour les funérailles de CROUZET Auguste, mort pour la France le 30/07/1944 à Villiers sous Marne, dont le corps a été rapatrié.

DOCUMENTATION

Archives départementales du Nord ADN

Archives de la mairie d'Illies

Archives de la mairie de Grand Fort Philippe

Revue AUTREFOIS de l'histoire d'Aubers n° 69 Le pays de Weppes sous les bombes

Extrait de « Chronique de la Libération d'Illies » par Jacques DELERUE dans AUTREFOIS n°35

Extrait de « Connaître ma ville » par Didier DELAVAL

Luc MARVAN, Face à Wotam, La Bassée 1940

Archives de la société historique d'Illies

Echo d'Illies

Témoignages

Internet :

Herodote.net

<http://www.e-chronologie.org/monde/conflits/seconde-guerre-mondiale>

fr.wikipedia.org/wiki/Mercedes-Benz_770

vroom.be/fr/actus/la-mercedes-770-k-dadolf-hitler

PHOTOS

Archives municipales

Collection de Benoît Varez

MONUMENT AUX MORTS D'ILLIES

Victimes militaires

ALLIENNE Paul né à Illies le 7/10/1902, fils de Charles et Hélène Hayart, célibataire, domicilié en dernier lieu à Illies, n° 4928 Lille, soldat au 421ème RI, décédé à Reichenbach (Allemagne) double pneumonie le 12/12/1940.(Illies 29/08/1942).

BURIEZ Jean (voir Jules) Louis né à St Etienne (42) le 06/09/1917 décédé le 16/05/1940 à CORTIL-MOIRONT Belgique Mort pour la France. Dans le cimetière d'Illies 110e régiment d'infanterie (110e RI).

CAILLET Emile Eugène né à Illies le 27/07/1902, mineur fils de Auguste Désiré et de Céline LESSART domiciliés à Illies, se retire en 1924 à La Bouchaine, n° 4940 classe 1922 Lille, habite Neuve Eglise (rien de signalé). Un acte de décès à Illies en date du 27/04/1946 annonce le décès de Emile Caillet, au hameau de la Bouchaine, il est né le 24/04/1902 et est l'époux de Claire Meurin.

CROUZET Auguste né à Derval Loire inf le 2/04/1917 recru La Bassée n° 213 classe 37 Lille, Résidant à Illies à La Bouchaine, comptable, fils de Arsène et de Cadet Mathilde, domiciliés à Illies La Bouchaine, 151ème RIF, fait prisonnier le 2/07/1940 à la ligne Maginot, interné au stalag XIII C, n° 36.459, rapatrié sanitaire le 4/05/1942, en traitement au sanatorium de Villiers sur Marne pour tuberculose pulmonaire, décédé le 30/07/1944 à Villiers sur Marne, Aisne.

CROUZET Emile

CROUZET Pierre né à Retournac Haute Loire le 25/08/1918, fils de Henri et Marguerite Leroux, célibataire, n°205 classe1938 Lille, du 15ème régiment d'artillerie à pied, tué à l'ennemi le 29/05/1940 à Oostkerke Flandre occidentale Belgique (29/08/1942 et 18/04/1944 Illies) MPLF.

DAL Lucien né à Carnin le 4/7/1912, cultivateur, résidant à Carnin, domicile en dernier lieu au bourg à Illies, fils de Victor et Marie-Flore Boitelle, domiciliés à Carnin, n° 3070 Classe 1932 Lille, rappelé le 28/08/1939, 12ème régiment de chasseurs à cheval, tué à l'ennemi le 12/06/1940 à Sainte Colombe, Seine inférieure (8/06/1942 Illies) MPLF.

DEBOUT Louis

LEFRANCOIS Emile né à Illies le 10/09/1908, résidant à Illies, employé de commerce, fils de ?Emile et Marie Clémence Lebrun, ouvrier agricole domiciliés à Illies, N° 7035 classe 1928 classé service armé 9/01/1940 FFI fusillé le 5/09/1944 à Santes. Il fait une demande d'admission au chômage, il est manoeuvre, gagnait 27f vivait avec sa mère née en 1878, infirme.

MARSY Albert né à Hinges 62 le 5/05/1916, demeurant à Illies, Houilleur, fils de Félix et Zulma Padieu, domiciliés à Illies, recru La Bassée N° 99 classe 1936 Lille, fait prisonnier le 16/06/1940 à Saumur, interné au stalag XVIII A, mort pour la France le 16/12/1944 par maladie à Huitewälch Saint Gertrand.

MORELLE Louis Victor né à Lille 8/09/1914, résidant à Illies, mécanicien, fils de Louis et Marie Descamps, domiciliés à Illies Hameau du Tranzelois, recru La Bassée N° 4007 classe 1934 Lille, rappelé le 28/08/1939 dépôt du génie, décédé le 5/03/1945 par bombardement à Breslau, Allemagne.

TIBAUX Jean né à Billon Puy de Dôme le 29/7/1917, charretier, résidant à Illies, fils de Omer et Rose Glorian, domiciliés à Illies ferme de l'Ecuelle, n° 241 classe 1937 Lille - 54ème RI 11ème compagnie, décédé le 2/06/1940 à Malo les Bains, Nord (19/07/1942) MPLF.

VASSORT Jean Georges Louis né le 15/11/1914 à Bricy 45, MPLF à Givenchy le 25/05/1940, tué au combat n°1269.

VICART Jean né à Illies le 16/03/1907, boucher, résidant à Illies, fils de Louis et Eugénie Lesage, domiciliés à Illies, Recru La Bassée n 755 classe 1927 Lille, rappelé le 27/08/1939, entré à l'hôpital militaire de Douai le 30/11/1939, sorti de l'hôpital le 10/12/1939, mort pour la France par bombardement le 03/1945 en Allemagne

Victimes civiles

CAILLET Joseph

CALMEIN Josette

DERACHE Charles né à Illies le 10/03/1911, cultivateur, célibataire, domicilié à Illies, fils de Charles et de Floria Barbry, décédé le 1/09/1944 à Lille, mort pour la France. Bombardement d'Illies.

OURDOUILLIE Marcel né à La Bassée le 17/06/1939 fils de Marcel, presseur, et de Céline Degorre, domiciliés à Illies, décédé le 21/05/1940 à Fauquembergues, Pas de Calais (26/01/1941 Illies) ?? fait de guerre??

LACHERY Alfred né le 6/05/1876, décédé à Auchel le 3/05/1940, domicilié à Illies rue du Calvaire.

LECLERCQ Lucienne

LESAGE Louis né à Illies le 11/05/1899, fils de Henri et de Fideline Crouzet, époux de Lucienne Barbry, menuisier, décédé le 31/08/1944 à Illies, rue Basse-Boulogne, victime civil de la guerre, bombardement d'Illies, mort pour la France.

LIENART Victor né à Illies le 20/12/1885, fils de Victor et Maria Mattele, époux de Anna Dufour, domiciliés à Illies, décédé le 23/05/1940 à Saint Hilaire Cottés 62 , victime d'événements de guerre (25/04/1942 Illies).

VEROVE Marie-Rose née à Grand-Fort-Philippe Nord, décédée le 31/08/1944 à Illies au bourg, bombardement d'Illies. Elle est inscrite sur le monument de Grand Fort Philippe.

NON INSCRITS

LEFEBVRE Maurice domicilié à Wasquehal, fils de Louis et Madeleine Depraetère, décédé le 26/08/1944 à Illies route nationale, victime civile de la guerre, mort pour la France.

KORCZAK Antoine né à Czerwonagrod Pologne le 16/06/1901, domicilié à La Bassée, fils de Basile et de Maria Jaremczuk, époux de Marie Peintka, décédé le 31/08/1944 à Illies, rue Basse-Boulogne. Bombardement d'Illies.

VAILLANT Adrienne Blanche née à Seclin le 16/10/1907, épouse de Alphonse Duthoit, habitant Seclin décédée le 21/05/1940 à La Bouchaine. Morte pour la France.

Cas de Charles DERACHE

Né à Illies le 10/03/1911, cultivateur, n° 223 classe 1931 Lille, résidant à Illies rue Willy, fait prisonnier à Toul le xxx, interné au frontstalag de Verdun sous le matricule n° 1984.

Il obtient une permission agricole en même temps que mon père, «pour les moissons», par le commandant du centre de détention. Il revient à Illies avec son beau-frère, prennent un taxi. Il ne regagne pas son internement et reste à Illies. (Daniel Hayart)

Libéré et démobilisé le 21/01/1942.

Décédé le 1er/09/1944 à Lille. MPLF. Victime civile au bombardement d'Illies.

INCONNU

TOURNADE Florent venant du centre de dispersion d'Arras (né à Charenton sur Cher le 14/04/1915, 69ème BCP, tué au combat, mort pour la France le 7/06/1940 à Landes Vieilles et Neuves 76).

Soldats tués sur la commune d'Illies ou enterrés à Illies en 1940

du 131 RI , recrutement à Orléans

DOUVRIN Lucien né le 16/10/1918 à Izel les Equerchin 62, 7e groupe de reconnaissance de division d'infanterie (7e GRDI), MPLF à Illies le 25/05/1940.

FILLION Pierre René né le 15/01/1914 à Troyes 10, 201 e RA divisionnaire, MPLF le 17/05/1940 à Valenciennes blessures de guerre.

GAUTREAU Lucien Léon né le 18/10/1918 à Le Bignon 44, 131e régiment d'infanterie (131e RI), MPLF à Illies le 29/05/1940.

JANVIER André Olivier né le 15/10/1910 à Vernon en Sologne 41, 131e régiment d'infanterie (131e RI) MPLF à Illies le 27/05/1940.

VASSORT Jean Georges Louis né le 15/11/1914 à Bricy 45, MPLF à Givenchy le 25/05/1940 n°1269.

PRISONNIERS

AUBIN Louis né à Beuvry le 12/01/1917, n° 200 classe 1917 Lille, fait prisonnier le 19/06/1940 à Omelmont Meurthe et Moselle, interné au stalag XII F sous le n° matricule 4219, rapatrié le 27/03/1945.

BACHELET Louis né à Aire sur la Lys le 5/01/1916, n° 79 classe 1936 Lille, demeurant à Illies au Bourg fait prisonnier le 24/05/1940 à Le Quesnoy, interné au stalag XVII A sous le n° matricule 276325, rapatrié le 29/05/1945.

BARBIER Albert stalag VIII C 6297, classe 1930 voir ADN 42138, ancien pupille de l'assistance publique détaché dans la commune.

BARON Germain né à Marquillies le 27/10/1914, n° 3957 classe 1934 Lille, résidant à Illies, fait prisonnier à Is sur Billet le 17/06/1940, interné au stalag IV O sous le matricule n° 62547, libéré par les américains le 16/05/1945.

BARRIN Olivier né à Illies le 4/01/1908, commis d'agent de change, n° 1749 classe 1928 Lille, résidant à Illies, fait prisonnier à Malo le 4/06/1940, interné au stalag IV B sous le matricule n° 50473, rapatrié le 10/06/1941. Son identité a été volée en Allemagne.

BOURGEOIS Désiré né à Illies le 13/04/1911, n° 2214 classe 1931 Lille, résidant à La Bassée, fait prisonnier à Saumur le 17/06/1940, interné au stalag XX B, rapatrié le 1/05/1945.

BROCCEL René né à Bully les Mines le 2/04/1915, n° 587 classe 1935 Lille, résidant à Illies, fait prisonnier à Sus St Leger le 20/05/1940, rentré le 25/07/1945.

CAILLET Elie né à Illies le 3/03/1911, cultivateur, n° 2217 classe 1931 Lille, résidant à Illies Ligny le Grand
22 « Au Fil d'Illies »

fait prisonnier à Dunkerque le 4/06/1940, interné au stalag XI sous le matricule n° 31028, libéré, rapatrié le 5/06/1945.

CARLE Jean né à Bernatre 80 le 2/04/1915, n° 581 classe 1935 Lille, résidant à Illies ferme de l'Ecuelle, fait prisonnier à Coltanville le 20/06/1940, interné au stalag 153 à Chartres, rapatrié.

CARPENTIER Vincent né à Illies le 20/05/1901, cultivateur, n° 2621 classe 1921 Lille, résidant à Hantay, fait prisonnier civil le 9/12/1940, interné au stalag XII C sous le matricule n° 6851, rapatrié comme civil le 22/03/1941.

CAULLET Constantin né à Illies le 30/03/1908, boucher, n° 1762 classe 1928 Lille, résidant à Illies, fait prisonnier à Nancy le 21/06/1940, interné au stalag XII A sous le matricule 16453, rapatrié le 20/06/1945.

CAULLET Henri né à La Bassée le 31/03/1913, coiffeur, n°365 classe 1933 Lille, résidant à Illies, fait prisonnier le 27/06/1940, interné au stalag XII A sous la matricule 4035, rapatrié le 13/04/1945.

CAULLET Marcel né à Illies le 29/04/1903, maréchal ferrant, n° 2910 cl 1923 Lille, résidant à Illies, rien de signaler sur la fiche.

CRESPEL Charles né à Herlies le 31/08/1900; menuisier, 622 classe 1920 Lille, résidant à Herlies, fait prisonnier à Purgereot haute saonne le 25/06/1940, interné au stalag XII A sous le matricule n° 45915, rapatrié le 19/07/1943, se retire à Illies.

CROUZET Auguste né à Derval le 2/04/1917, comptable, n°213 classe 1937 Lille, résidant à Illies hameau de La Bouchaine, fait prisonnier à la ligne Maginot le 2/07/1940, interné au stalag XIII C sous le matricule n° 36459, rapatrié sanitaire le 4/05/1942 pour tuberculose, décédé le 30/07/1944 au sanatorium de Villiers sur Marne 08, MPLF.

CROUZET Eugène né à Illies le 7/04/1909, garçon boucher, n° 1280 classe 1929 Lille, résidant à Illies route nationale, fait prisonnier à Dunkerque le 3/06/1940, interné au stalag IX D n° 44925, libéré et rapatrié le 13/06/1945.

CROUZET Narcisse né à Illies le 26/06/1910, employé de commerce, n°6209 classe 1930 Lille, fait prisonnier à St Dié le 12/06/1940, interné au stalag VI C sous le matricule n° 4744, rapatrié le 17/11/1945.

DAMBRE Albert né à Illies le 12/06/1909, cultivateur, n° 1281 classe 1929 Lille, résidant à Illies Halpegarbe, fait prisonnier à Béthune le 24/06/1940, interné au stalag XXI C sous le matricule n° 3440, rapatrié le 22/07/1943.

DEBARGE Louis né à Locon le 21/09/1916, cultivateur, n° 1001 classe 1936 Lille, résidant à Illies hameau de Gravelin, fait prisonnier le 15/05/1940 à Charleville, interné au stalag IV F sous le matricule n° 22486, rapatrié le 26/04/1945.

DELANSAY Jules né à Lestrem le 7/04/1918, ouvrier agricole, n° 208 classe 1938 Lille, résidant à Illies, fait prisonnier à Nancy le 19/06/1940, interné au stalag III G sous le matricule n° 3189, rapatrié le 7/06/1945.

DELAVAL Auguste né à Illies le 1/04/1909, employé, n° 1287 classe 1929 Lille, fait prisonnier à Chavannes le 20/06/1940, interné au stalag XII D sous le matricule n° 6564, rapatrié le 24/03/1941.

DELAVAL Henri né à Illies le 25/04/1914, journalier, n° 780 classe 1938 Lille, résidant à Illies rue Longue, fait prisonnier le 23/06/1940 à Luxembourg, interné au stalag IX A sous le matricule ...73, rapatrié le 23/04/1945.

DELAVAL Victor né à Illies le 8/05/1901, n° 2637 classe 1921 Lille, résidant à Illies, fait prisonnier à Pont St Vincent le 18/06/1940, interné au stalag III B sous le matricule n° 32687, rapatrié le 17/12/1941.

DERACHE Alfred

DERACHE Charles né à Illies le 10/03/1911, cultivateur, n° 2230 classe 1931 Lille, résidant à Illies rue Willy, fait prisonnier à Toul le xxx, interné au frontstalag de Verdun sous le matricule n° 1984, libéré et démobilisé le 21/01/1942. Décédé le 1er/09/1944 à Lille. MPLF. Bombardement d'Illies.

DHALLUIN Albert Romain né à Illies le 23/11/1902, cultivateur, n°4953 classe 1922 Lille, résidant à Illies, fait prisonnier à xxx le 4/06/1940, interné au stalag XVII sous le matricule xxx, rapatrié le 18/12/1940 à l'hôpital de complémentaire de Chanzy de Bergerac.

DHALLUIN Désiré stalag I A n° 23168, 4324 cl 1927, voir ADN étiquette colis en 1942

DHENNIN Gabriel né à Illies le 28/10/1900, boulanger, n° 863 classe 1921 Lille, demeurant à Illies, fait prisonnier à Marquises 62, interné au stalag VIII A sous le matricule n° 26973, rapatrié le 10/06/1945.

DHENNIN Henri Louis né à Illies le 24/03/1910, maçon, n° 1376 classe 1930 Lille, résidant à Illies, fait prisonnier à Menin sur Hyères le 22/06/1940, interné au stalag III A sous le matricule n° 72278, rapatrié le 8/11/1943 comme malade dirigé sur l'hôpital militaire de Bégin.

DHENNIN Robert né à Illies le 19/04/1910 mineur de fond n° 1377 classe 1930 Lille, résidant à Illies fait prisonnier à Rethel le 9/06/1940, interné au stalag XI A sous le matricule n° 79423, rapatrié le 18/01/1943

DHUMIN Robert oflag IV D, une somme de 800F a été envoyée à sa famille par les prisonniers de l'Oflag IV D en septembre 1942. (Archives municipales)

DUBUSSE Paul né à Illies le 18/01/1913, mineur de fond, n° 379 classe 1933 Lille, résidant à Illies, fait prisonnier à Nancy le 21/06/1940, interné au stalag IV E sous le matricule n° 4785, rapatrié le 16/05/1945.

DUBUSSE Victor né à Illies le 12/05/1911, n° 2236 classe 1931 Lille, domicilié à Sainghin en Weppes, porté disparu suite à une attaque allemande le 14/05/1940 aux environs de Kirsche la Sierck, fait prisonnier le 14/05/1940 dans la Moselle, interné au stalag XI B sous le matricule n° 100235, rapatrié le 23/04/1945.

DUFAY Louis né à Illies le 8/10/1899, ouvrier agricole puis mineur et maître de culture, n° 256 classe 1919 Lille, résidant à Illies hameau de l'Aventure, fait prisonnier à Poperingue le 29/5/1940, interné au stalag VI A, libéré.

DUMORTIER Marcel né à Aubers le 23/05/1900, cultivateur, n° 248 classe 1920 Lille, résidant à St Georges 62, habite Illies hameau de Ligny le Grand en 1924, fait prisonnier à Guingamp le 18/06/1940, interné au stalag IV F sous le matricule n° 4739, rapatrié le 28/05/1945.

GUAQUERT Victor né à La Bassée le 8/02/1914, mécanicien, n° 797 classe 1934 Lille, résidant La Bassée (à habité à Illies sans rue en 1937), fait prisonnier dans les Vosges le 21/06/1940, interné au stalag XVII C matricule n° 56202, rapatrié le 30/04/1945.

HAYART Fidèle né à Illies le 30/03/1911, cultivateur, n° 2243 classe 1931 Lille, résidant à Illies à La Bouchaine, fait prisonnier à Verdun le xxx, interné au front stalag de Verdun sous le matricule n° 1980.

HOCHART François né à Illies le 25/04/1911, mécanicien-ajusteur, n° 2245 classe 1931 Lille, résidant à Illies rue Gravelin, fait prisonnier le 26/06/1940, interné au stalag XII A et VII D sous le matricule n° 52342, rapatrié le 5/04/1945.

LANIER Fernand né à Bouvigny-Boyelles 62 le 3/06/1917, journalier, n° 234 classe 1937 Lille, résidant à Illies Bourg, fait prisonnier à Mortain 50 le 26/06/1940, interné au stalag VII A sous le matricule n° 15909, cesse la captivité le 5/01/1942.

LEFEBVRE Eugène né à Illies le 4/02/1911, employé de commune au trésor, n° 2249 classe 1931 Lille, résidant à Illies Le Hus, fait prisonnier à Yzerray maine et loir le 25/06/1940, interné au camp d'Anvous, rentré dans ses foyers par ses propres moyens le 7/08/1940, rapatrié le 7/8/1944. ??

LEFEBVRE Henri né à Illies le 18/05/1907, carreleur, n° 729 classe 1927 Lille, résidant à Illies hameau de l'Aventure, fait prisonnier le 11/06/1940, cesse la captivité le 22/06/1940.

LEMICHEZ Maxime né à Illies le 5/02/1909, étudiant, n° 1318 classe 1929 Lille, résidant à Illies rue du Bourg, fait prisonnier à ?? le 17/06/1940, retour de captivité le 17/03/1945, a été nommé au grade de médecin sous-lieutenant en 1942.

LEROY Abel né à Illies le 8/06/1901, garçon brasseur, n° 4260 classe 1921 Béthune, résidant à Lillers, fait prisonnier à Dunkerque le 4/06/1940, interné au stalag IV C sous le matricule n° 50398, rapatrié le 21/07/1941.

LESAGE César né à Essars le 27/12/1915, cultivateur, n° xx classe 1935 Lille, résidant à Illies hameau de Ligny le Grand, blessé le 26/05/1940 à Notre Dame aux Bois par éclat de mortier, hospitalisé du 27/05/1940 au 21/01/1941, fait prisonnier à Troyes le 16/06/1940, interné au stalag XI B sous le matricule n° 77518, mis en congé de captivité le 25/07/1941.

LESAGE Léon né Illies le 15/05/1914, cultivateur, n° 807 classe 1934 Lille, résidant à Illies hameau de Ligny le Grand, fait prisonnier à Girivillers le 21/06/1940, interné au stalag III B sous le matricule n° 27617, libéré par les Russes, rapatrié le 25/06/1945.

LESSART Léon né à Mazingarbe le 6/01/1918, planteur de tabac, n° 242 classe 1938 Lille, résidant à Illies Hameau du Tranzelois, fait prisonnier à xxx le xxx, interné au stalag X A sous le matricule n° 38125, rapatrié le 26/05/1945.

LESY Paul né à Illies le 19/12/1910, ouvrier agricole, n° 6252 classe 1930 Lille, résidant à Illies hameau de Ligny le Grand, fait prisonnier à Pierrefonds le 26/06/1940, interné au stalag XII A sous le matricule n° 25078, rapatrié le 26/04/1945.

LOTTIER François né à Illies le 16/12/1911, mécanicien-ajusteur, n° 3565 classe 1931 Lille, résidant à Illies, fait prisonnier dans les vosges le 22/06/1940, interné au stalag IV A sous le matricule n° 26700, rapatrié le 29/05/1945.

LOURDELLE Charles né le 20/08/1914 à Lille ou le 22, ouvrier agricole, n° 4002 classe 1934 Lille, résidant à Illies, fait prisonnier à Rennes 35 le 22/06/1940, interné au stalag IV A sous le matricule n° 14063, libéré, rapatrié le 26/05/1945. (stalag IV A n° 51128)

MARSY Albert né à Hinges 62 le 5/05/1916, houilleur, n° 99 classe 1936 Lille, résidant à Illies hameau du Tranzelois, fait prisonnier à Saumur le 16/06/1940, interné au stalag XVIII A sous le matricule n° 95593, MPLF le 16/12/1944 par maladie à Huiterwälich Saint Gertrand.

MARSY Etienne né à Lorgies le 22/05/1911, mineur de fond, n° 2254 classe 1931 Lille, résidant à Illies Le Tranzelois, fait prisonnier à Dunkerque le 4/06/1940, interné au stalag XII C sous le matricule n° 58132, libéré, rapatrié le 4/05/1945.

MARSY Louis né à Lorgies le 27/02/1914, houilleur, n° 810 classe 1934 Lille, résidant Illies hameau du Tran-

zelois, fait prisonnier le 4/06/1940, rapatrié le 20/12/1943.

MORELLE LOUIS né à Illies le 8/09/1914, mécanicien, n° 4007 classe 1934 Lille, résidant à Illies Le Tranzelois, était au stalag VIII C sous le matricule n° 40167, décédé le 5/03/1945 par bombardement à Breslau Allemagne, MPLF.

PRUVOST Georges né à Illies le 8/01/1913, agriculteur, n° 409 classe 1933 Lille, résidant à Illies, fait prisonnier à Bocage ?? le 22/05/1940, interné au camp de Vienne, libéré le 4/08/1940.

SENNESAL André né à Illies le 17/10/1911, étudiant, n°3570 classe 1931 Lille, résidant à Illies, Officier, fait prisonnier le 22/06/1940, en congé de captivité le 31/07/1940, rentre dans ses foyers le 3/09/1941.

SNYKERQUE Armand né à Illies le 14/05/1914, étudiant, n° 821 classe 1934 Lille, résidant à Illies route nationale, fait prisonnier à Nancy le 18/06/1940, interné au stalag XII A sous le matricule n° 16682, rapatrié le 26/05/1945.

SNYKERQUE Louis né à Illies le 7/07/1900, boulanger, n° 1156 classe 1920 Lille, résidant à St Denis, fait prisonnier à Maulévrier le 25/06/1940, interné au stalag XII A sous le matricule n° 28716, rapatrié le 22/11/1941, démobilisé le 25/11/1941.

THELLIEZ André né à Illies 6/04/1914, mécanicien-ajusteur, n° 822 classe 1934 Lille, résidant à Illies rue Longue, fait prisonnier à Roethel le 10/06/1940, interné au stalag VI I sous le matricule n° 1885, évadé le 19/01/1942, démobilisé le 29/09/1943.

THELLIEZ Constantin né à Maisnil lez Ruits le 2/03/1919, tailleur d'habits, n° 427 classe 1939 Lille, résidant à Illies, fait prisonnier à Calais le 26/05/1940, interné au stalag VII A sous le matricule 32199, rapatrié le 26/05/1945.

THELLIEZ Henri né à Illies le 14/11/1909, peintre décorateur, n° 5432 classe 1929 Lille, résidant à Illies, fait prisonnier le 20/06/1940, interné au stalag XII A sous le matricule n° 23806, cesse la captivité le 18/04/1945.

TIBAUX Julien né à Illies le 7/07/1911, charretier, n° 3573 classe 1931 Lille, résidant à Illies, fait prisonnier à St Hilaire le 23/05/1940, interné au stalag XVII B sous le matricule n° 68810, rapatrié le 15/05/1945.

VICART Philibert né à Illies le 3/02/1913, boucher, n° 417 classe 1933 Lille, résidant à Illies, fait prisonnier à St Dié le 23/06/1940, interné au stalag V C sous le matricule n° 51977, rapatrié le 22/04/1945.

VIENNE Marcel né à Illies le 30/07/1902, charpentier, n° 4993 classe 1922 Lille, résidant à Illies, fait prisonnier à Clermont-Ferrand le 21/06/1940, interné au camp de Fourchambeau Nièvre, cesse la captivité le 5/10/1940, démobilisé le 10/10/1944.

WALLART Léon né à Fruges le 6/07/1918, ouvrier agricole, n° 266 classe 1938 Lille, résidant à Illies hameau du Tranzelois, fait prisonnier à Bonneuil 14, interné au stalag VI A sous le matricule n° 37192, rapatrié le 1/06/1941, démobilisé le 24/03/1942.

WALLART Paul né à Illies le 28/08/1914, journalier, n° 4029 classe 1934 Lille, résidant à Illies au Bourg, fait prisonnier à Charmes le 21/06/1940, interné au stalag XII A, rapatrié le 20/04/1945.

Merci au personnel de la mairie pour leur aimable coopération

DEPARTEMENT

du Nord

Illies, le 17 Octobre 1942.

ARRONDISSEMENT

de Lille

COMMUNE

D'ILLIES

Livre aujourd'hui et
inscrit individuellement
sous le P. d. au registre
spécial d'entrée des
pièces de comptabilité
de l'ordonnateur
à Illies le...
L'intendant Militaire

Article 52
art 35 de l'annexe à l'Instruction
sur l'organisation et
fonctionnement l'Intendance
en campagne.
Lettre du 27/11 art 40 et suivants
du décret du 2/1/37 modifié
par les décrets du 27/11/37 et 17/11/37

Etat des sommes dues à la commune de Illies
pour le logement et le cantonnement des troupes du Rég

Etats minimaux
inscrites

Nombre de lits

Observations

Logement

Cantonnement

off 2/0ff Groupe Etranger Loyer chaux

du 1^{er} Mai
au 31/12/41
inclus

114 114 266 6121

retraité

taux 3^e 1^{er} 1^{er} 0,15 0,15 0,05

Exemples partielles 342 114 266 10315

Somme totale 1745, 15.

mille sept cent quarante cinq francs quinze c.

Certifié par nous, Maire de la commune de Illies

qui déclarons accepter l'indemnité de 1745, 15

allouée à la commune pour les périodes ci-dessus indiquées

et transmises par ordonnancement à M^r l'Intendant Militaire

d'Administration Générale à Lille

à Illies le 17.10.42

Le Maire: Ch...

Ordonné ce jour en son mandat. N^o la somme
de.

à Illies le.

L'intendant Militaire



IMMEUBLE à usage de Presbytère, appartenant à la Commune d'ILLIES
et situé à l'angle de la Place de l'Eglise.

CONSTAT

Dommages occasionnés par faits de guerre en Mars 1960

Dégâts réparables.-

Bâtiment sinistré dont les dégâts sont dus à un bom-
bardement par obus. Un obus a éclaté sur la toiture et d'autres
sont tombés dans le jardin de l'immeuble.

Toiture.-

Couverture en ardoises, un trou d'obus est existant
de 2m50x1m50. Au versant Sud, le chéneau en zinc est criblé de
trous sur une longueur de 2m00. Un pot de cheminée est cassé
et un aspirateur détérioré. La souche en maçonnerie de la che-
minée est endommagée. Faîtières, solins, noues et arêtiers de
cette couverture manquent.

Façade sur jardin.-

Dix éclats existent dans la maçonnerie de briques
ordinaires. Au péristre des façades 24 vitres sont brisées.

F.C.-

Zinguerie - Plomberie
Ferblanterie

Albert DUBOIS

Rue de Marquillies.

TRAVAIL A FAÇON

LA BASSÉE (Nord)

N°

Violaines P. et R.

M. Commune d'Illies Presbytère Doit

pour ce qui suit :

Le 8. 9 1960

Ino. L. 80113 - La Bassée

*Dommages de guerre
Pour réparation Obusier*

<i>4. 9. 60</i>	<i>4 flles en Zing. n° 13</i>	<i>201 30</i>
	<i>1 m² en 13</i>	<i>46.05</i>
	<i>1 K Anodine</i>	<i>32.00</i>

Le Maire rappelle au C M
les précédentes décisions relatives aux travaux à
effectuer aux édifices communaux pour la Répa-
-ration des dommages causés par la guerre,
~~les travaux~~, Rappel aussi que des
travaux de ~~En raison des premières dépenses~~
engagés. Il soumet au conseil, l'état
des travaux exécutés tant à l'église qu'au
presbytère en deux périodes: travaux exécutés
en 1940 par des ouvriers de bonne volonté
pour assurer la première couverture -
Ceux exécutés en 1941 ~~pour assurer~~ ^{à la toiture} et
aux voutes de l'église. ~~Après~~ ^{Après} ont l'objet de marches,
A l'heure ~~actuelle~~, le clocher atteint par
deux obus ~~est~~ ^{constituait} un danger ~~permanente~~
Des tuiles tombent, une corniche pendrait
arrachée. Les orgues, ~~maquis~~ orgueil d'Illy
H. Delama s'ensuivent
M. Delamoy ^{autorisé} consulté estime que les
travaux de réparation se monteraient à 17.000⁺
environ pour la ~~Couverture~~ ^{au hildygen} et à 2.500 pour
la boiserie. ~~Il~~ ^{peut} ~~se~~ ^{ne} ~~peut~~ ^{pas} ~~être~~ ^{réparé}
M. le Maire ~~declare~~ ^{declare} que ces dépenses sur
les crédits budgétaires. Et ne ~~peut~~



Le café BELLE VUE



Le café BELLE VUE



La forge CAULLET



Maison Lesage
angle rues du Calvaire et Maurice Bouchery



Louis Dubusse devant une bombe de 500 kg



Entrée de la rue de la Mairie

SECOURS NATIONAL LA FAMILLE DU PRISONNIER DE GUERRE

DÉLÉGATION DU NORD

DIRECTION DÉPARTEMENTALE

MAISON DU PRISONNIER

33, Rue du Molinel

LILLE

TELEPHONE : LILLE 800.80

Votre N° :

Nous Ref. : NDP/86/70/07

LILLE, le 23 OCTOBRE 1945

Mademoiselle,

Madame ME RICHEN, du Service Social de notre
BUREAU CENTRAL nous signale que :

Madame H. DEUMIN de votre commune

a reçu ses officiers de l'Uflag IV B la somme de :
500 Francs.

à Mademoiselle
DEMAS & ILLIES

Cette indication vous étant donnée à toutes
fines utiles.
Veuillez agréer, Mademoiselle, nos hommages.

LE DIRECTEUR DÉPARTEMENTAL

P. Schmitt

Ministère des Anciens Combattants
et Victimes de la Guerre

SERVICE DES SÉPULTURES

Institution des Corps des
Militaires et Victimes Civiles
de la Guerre

Zone de dispersion n° 2
ARRAS

Modèle n° 2

Arras, le 16 Septembre 1945

LETTRE AVIS AUX MAIRES

Monsieur le Maire,

Illies

J'ai l'honneur de vous informer de ce que le 16 Septembre 1945
à partir de 10 h 30 heures, le camion militaire du centre de dispersion d'ARRAS
déposera dans le local que vous voudrez bien m'indiquer et qu'il conviendra d'aménager ou con-
struire, le cercueil contenant la dépouille mortelle de :

N. Bournade Florent Pierre

N. Classe 69. 73^{ème} de Cassino.

réclamé par M. Bournade Eugène, 39, Rue de la Haie, Lille.

1 (Sant)

Conformément aux dispositions de l'article 13 du Décret du 16 Juillet 1945, le transport
de cercueil jusqu'au cimetière communal ou caserné de famille et les opérations d'inhumation dans
le cimetière communal doivent être assurés par l'Administration municipale pour le compte de l'Etat.

IMPORTANT — Afin de pouvoir obtenir le remboursement des frais engagés, veuillez joindre au
état de remboursement modèle 2

1° — le bulletin individuel (partie gauche) laissé par le convoyeur



COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE
AGENCE CENTRALE DES PRISONNIERS DE GUERRE

FAC/37
Rapporter dans la réponse.

GENÈVE, le 12 février 1941.
Bureau du Comité-Central

SPS-1210-
E.P. 12111.

Madame Olympe LEBAZ
Jenny (surt de la Daise)
12111
(Nord)

Madame,

Nous avons l'honneur et le triste devoir de vous envoyer ci-joint le photocopie d'un renseignement (noté SPS 1210) concernant le soldat (surt) ALBERT, du 48ème R I, que nous venons de recevoir du Stabsarzt du lazaret de réserve de BERGSCHEIDT - OSCHLAUBITZ. Ce dernier nous informe que :

" le militaire Paul ALBERT, du 48ème R I, numéro matricule 400, recrutement de Lille, fait prisonnier le 4 Juin 1940, est passé au lazaret de réserve de BERGSCHEIDT - OSCHLAUBITZ le 12 décembre 1940 des suites de double pneumonie.

Il a été inclus au Closter de Reichenbach-Ober-sonde.
Il a été inclus dans la succession réservée aux prisonniers. Le tome sur le numéro 33 et pourra être retrouvé.

La succession sera envoyée à la famille dès la fin des hostilités.

Et la famille s'adresse à l'aumônier du lazaret et au médecin chef."

A la suite d'une demande précise des Autorités Françaises, c'est par leur intermédiaire que nous vous adressons ce premier message. Mais, si d'autres indications nous parviennent sur les circonstances qui ont accompagné le douloureux événement dont nous vous faisons part ci-dessus, nous vous les savons directement.

Tout en vous assurant de notre entier dévouement nous vous saluons de cordes, Madame, à l'expression de notre profonde sympathie.

Comité International de la Croix Rouge
Agence Centrale des Prisonniers de Guerre
GENÈVE

P. A. Olivier

Annexe 1 : 1 photocopie

DÉPARTEMENT
du Nord

ARRONDISSEMENT
de Lille

COMMUNE
D'ILLIES

Illies, le 8 février 1943

M. le Maire d'Illies
et Monsieur l'Inspecteur du Travail
Directeur de l'O.R.T.

Monsieur l'Inspecteur,

En réponse à votre note du 11 février 1943,
j'ai l'honneur de vous faire connaître que
la Commune d'Illies n'a pu désigner que
4 hommes susceptibles de recevoir une
convocation pour l'organisation T.O.T.

En effet, le village comporte 52 fermes
et plus de 120 planteurs de tabac et leur
territoire agricole s'étend sur les communes
voisines couvrant aussi plus de 200 ha.

Il est fait largement appel au personnel
des communes voisines. D'autre part, une
partie de la population est employée aux mines

LISTE DES JEUNES GENS CONVOCÉS POUR L'ORGANISATION T.O.T.
LE 21.1.44

31

2 RUE LEON GAMBETTA ILLIES

CELEBRÉS DE ILLIES

VIEREN Gaston	1921	rue Le Transloy
VIEUX Paul	1921	rue du hameau Rigault
HEINRICH Pierre	1920	rue de Lille
LESTIENNE Albert	1920	rue -aventure
CHRISTIN François	1920	rue de Travallines
CHRISTIN Bernard	1921	rue Laventure
BERNARD André	1921	rue Laventure
CHRISTIN Henri	1919	hameau de Laventure
LEON PAUL Ernest	1921	rue nationale
DELAVAL Paul	1922	rue du bourg
DELAVAL Louis	1920	rue longue
GAILLET Louis	1921	rue la bouchaine
BARRHY André	1921	rue d'en bas

LA FAMILLE DU PRISONNIER DE GUERRE

SECOURS NATIONAL

SOUS LA HAUTE DIRECTION DE
M. LE MARÉCHAL DE FRANCE
CHEF DE L'ÉTAT FRANÇAIS

DÉLÉGATION DU NORD

DIRECTION DÉPARTEMENTALE :
52, Rue Esquermoise
LILLE

— TÉLÉPHONE : LILLE 548-21 —

Votre Réf. :

Notre Réf. : DD/AL

LILLE, LE 14 Octobre 1941.

Madame Joseph CARLE

SECOURS NATIONAL

ILLIES.

Madame,

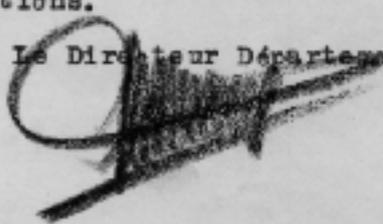
1103. L. Duvet.

Nous tenons à vous remercier de votre lettre non datée reçue ce jour et nous approuvons tout-à-fait la nomination de Mademoiselle DELBAS, Institutrice à ILLIES, pour représenter "LA FAMILLE DU PRISONNIER DE GUERRE" dans votre localité. Nous faisons donc entière confiance et nous espérons qu'elle répond bien aux instructions données par notre lettre du 15 écoulé.

Nous pensons avoir, courant de ce mois, une réunion de tous les Correspondants de l'Arrondissement de LILLE afin de leur donner nos directives et nous ne manquerons pas de convoquer Mademoiselle DELBAS en temps utile. Toutefois, comme nous avons l'intention de lui envoyer prochainement des cartes de pain pour la mensualité de Novembre, voudriez-vous lui demander de se mettre dès à présent en campagne afin de déceler les familles de prisonniers les plus nécessiteuses, surtout les misères cachées, et de nous en adresser la liste, ceci pour nous permettre de lui envoyer les cartes nécessaires.

Nous vous en remercions à l'avance et vous prions d'agréer, Madame, nos respectueuses salutations.

Le Directeur Départemental:



Monsieur le Président,

En réponse à votre lettre du 21 courant, je vous informe que vous pourrez passer à mon service à la Préfecture pour prendre :

- 500 Gra de chocolat,
- 500 Gra de biscuits;
- 1 Paquet de cigarettes,
- 1 Barre de cubes, par prisonnier.

Les distributions ont lieu les, mercredi, vendredi de 9 à 11 et de 14 à 17 Heures.

Recevez, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments distingués.

70 prisonniers
de Mari
Munich



M. Carre

La dernière distribution, au faveur des prisonniers de guerre, ~~de la~~ commune d'Illies a été faite le 8 Janvier.

Depuis il n'a pu être procédé à aucune distribution ~~faute de denrées.~~

Le ~~8~~ 70 Janvier il a été procédé à l'envoi de 70 colis contenant des denrées (chocolat, biscuits, confiture) délivrés par le Comité d'Assistance aux Prisonniers de la Commune d'Illies. Soit 70 colis. Depuis, il n'a pu être procédé à aucun envoi, faute de denrées -

Les renseignements nécessaires permettant de se procurer les dites denrées nous seraient utiles d'urgence - : sucre caudé

Il est réclamé : sucre - chocolat - pain d'épices
biscuits - conserves - confitures -
savon blanc - savon de toilette -
savon à barbe - pour 70 prisonniers

D'autre part, vous serait-il possible de nous faire parvenir des étiquettes diverses pour